L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Directeur et Rédacteur en Chef
Dr Philippe ENCAUSSE
— 1953 —

SOMMAIRE

47e Année — N° 4

Trimestriel. - **8 F**

Octobre - Novembre - Décembre 1974

(Editions A.E.I.-OCIA. - Paris)

Votre abonnement est TERMINE
pensez à le renouveler.

Merci !

Voir page 216

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
FRANCE

(Voir page 216)

- **Administration : Richard MARGAIRAZ,**
  Chens sur Léman 74140 Douvaine.

- Dépositaire Général : A. VILLAIN - Les Editions Traditionnelles (Ancienne Librairie CHACORNAC Frères), 11, quai Saint-Michel, 75005 **Paris** - Tél. : ODE. 03-32.

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.

Le Directeur-Gérant : Dr. *Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt*
Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 5936 - 4e trimestre 1974

Revue L'INITIATION. — ORDRE MARTINISTE

1888... 1975

Philippe ENCAUSSE

Très touché des vœux qui lui ont été si aimablement exprimés adresse à tous, avec ses amicaux remerciements, en son nom personnel et au nom des collaborateurs de l'Initiation *et des dirigeants de l'*ORDRE MARTINISTE, *ses souhaits sincères et fraternels à l'occasion de l'année nouvelle.*

A nos lecteurs...

En ce numéro de fin d'année 1974 nous présentons nos vœux les plus sincères aux fidèles ***lecteurs de notre Revue. Que 1975 leur apporte*** **santé, réussite et paix profonde !**

Très nombreux ont été les nouveaux **abonnés en 1974. Qu'ils soient remerciés ici pour l'aide ainsi apportée à la Revue fondée par le docteur Gérard ENCAUSSE (« PAPUS ») il y a quelque 86 ans.**

Merci également à tous ceux de nos lecteurs amis, abonnés ou non, dont la confiance et les encouragements sont une preuve, entre autres, de l'importance de la mission entreprise dans ce cadre particulier, en 1953, en souvenir de notre grand et bon Maître Gérard ENCAUSSE-PAPUS.

Nous aurions aimé ne pas modifier nos tarifs d'abonnement et de vente au numéro mais, malheureusement, les nouvelles et lourdes charges (impression, papier, tarifs postaux) imposées ne nous permettent plus de nous en tenir aux anciens prix d'autant plus que l'INITIATION ne bénéficie et ce, volontairement, **d'aucunes ressources d'ordre publicitaire, ce qui nous permet de conserver une précieuse et entière liberté d'expression.**

A dater du 1er JANVIER 1975 les nouveaux tarifs d'abonnement seront donc les suivants :

Sous pli ouvert	France	30 F
	Etranger	40 F
Sous pli fermé	France	35 F
	Etranger	45 F

Quant au prix de vente au numéro il sera porté à 12 F au lieu de 8 F.

L'INITIATION.

1975

Année pénible et bouleversante...

par Gustave-Lambert BRAHY,
Président du Centre Belge pour l'Etude Scientifique des Influences astrales

Je n'ai pas manqué, dans les prévisions que j'ai données ici-même l'an dernier, de signaler la position particulière de la planète Saturne, actuellement à son maximum de déclinaison nord, comme lors des deux dernières guerres mondiales. J'en ai conclu, non pas que l'on allait tout droit à un troisième conflit mondial au cours de l'année 1974, mais simplement que l'on devait subir un climat de violences accrues et de restrictions comme en temps de guerre. En effet, en 1974 l'influence maléfique de Saturne en cette position était seule à jouer ; alors que, en 1914-1918 et 1940-1945, d'autres configurations tout aussi maléfiques s'ajoutaient à la précédente. Effectivement, nous avons connu les restrictions pétrolières, la raréfaction des aliments et des matières premières, les restrictions de crédit, et des signes de violences accrues comme les « hold up », les prises d'ôtages, etc. sans compter quelques catastrophes naturelles qui ont endeuillé certains pays de l'Amérique du Sud, de l'Afrique et de l'Asie.

Pour **1975**, il y aurait sans doute lieu de se montrer moins optimiste ; car, à toute une série impressionnante de configurations, pratiquement toutes maléfiques, vient s'ajouter le redoutable aspect de parallèle entre Uranus et Pluton, ce parallèle que l'on trouvait vers la fin de la guerre de 1940-45, et qui a provoqué la découverte de la force atomique, la destruction d'Hiroshima et de Nagasaki, et la lutte de prédominance que se font depuis lors l'U.R.S.S. et les Etats-Unis. Il est vraisemblable que la force atomique sous une forme quelconque fera parler d'elle en 1975 ; à moins que nos savants fassent une découverte encore plus menaçante que celle-là.

Il y a lieu, en tout cas, de se montrer préoccupé pour 1975. Deux grosses planètes vont, en effet, changer de signes vers cette époque, Uranus entrant dans le Scorpion, et Saturne dans le Lion. Ces deux planètes vont ainsi former un aspect de carré qui doit forcément se traduire par une opposition irréductible et au finish entre une force révolutionnaire et aveuglément obstinée et une force conservatrice, qui voit ses privilèges menacés. Il en résultera des affrontements san-

glants, des attentats, des révoltes, du sadisme même ; la mort frappera donc souvent et de façon cruelle. On assistera aussi à des catastrophes naturelles, des séismes surtout, tandis que les accidents cardiaques marqueront une recrudescence alarmante, et que des épidémies risquent de faire beaucoup de victimes.

Si les cinq ou six premiers mois de 1975 ne nous apportent pas, ou guère, d'événements nouveaux ou inattendus, le milieu de l'année menace, au contraire, de nous plonger brusquement dans un climat perturbateur. Que l'on songe que, au cours des derniers jours de juillet, trois configurations menaçantes se renforcent les unes les autres pour engendrer une situation qui rappelle singulièrement celle de la révolution russe de 1917 et la guerre civile espagnole de 1936. Que l'on songe que, en septembre, trois configurations de même nature — dont le parallèle Uranus-Pluton — s'ajoutent aux précédentes et que, finalement, en octobre, le carré Saturne Uranus vient apporter sa part de menaces, menaces qui dureront jusqu'en 1976. Nous sommes vraiment là devant une situation qui ne nous laissera d'autre solution que de courber le dos courageusement, ou de chanceler sur nos jambes.

Il est en effet à craindre que l'inconscience et l'imprévoyance de la plupart de nos dirigeants nous aient entraînés à cette époque dans une sorte de cul-de-sac, où l'instinct de la conservation nous précipitera les uns sur les autres.

Si nos dirigeants — la majorité tout au moins — n'avaient pas été mus par des considérations électorales les plus sordides, si les partis qu'ils représentent avaient cherché à s'unir dans un travail commun au lieu de se faire la guerre, il est bien évident que l'on aurait pu éviter, et les conflits sociaux actuels, et les gaspillages de ressources, et tous ces scandales petits ou grands qui déshonorent périodiquement la gent politicienne. La masse assiste de loin à cette curée, mais n'est pas assez lucide pour comprendre ou pour réagir ; elle clame son dégoût, mais demeure impuissante. Jusqu'au jour où, brusquement, son indignation déborde et déferle en violence. C'est là que réside la grande menace de l'été 1975.

Est-il besoin de conseiller, dans ces conditions, de se préparer à une ère d'austérité et d'économies ; il va nous falloir revenir aux principes de jadis, que l'on n'applique pas sans courage, ni abnégation. Ce courage que nous avons presque tous perdu, émasculés que nous sommes par les facilités de la vie actuelle : licence, abus de crédit, fuite devant les devoirs et les responsabilités, confort à l'américaine, etc. Ce retour en arrière sera de toute façon salutaire parce qu'il réapprendra l'effort à ceux qui n'en ont jamais eu la plus minime notion.

Aucun pays ne sera vraisemblablement à l'abri des bouleversements qui s'annoncent. Que l'on se tourne vers la Belgique, vers la France, l'Espagne, les pays du Marché Commun, l'Angleterre, le proche ou le Moyen-Orient, les pays méditerranéens, les Etats-Unis, voire la Chine et l'Extrême-Orient, on relève des indices que « quelque chose doit bouger ». Comment cela bougera-t-il ? Sera-ce par un nouveau conflit ? Ou une extension de conflit ? Ou plus simplement par des remous politiques ou sociaux intérieurs ? C'est là toute la question.

Evidemment, l'économie, la finance, les monnaies risquent de se trouver malmenées au cours de l'année qui vient. Il nous faudra bien subir les événements, en nous garant de notre mieux.

La France, l'Angleterre, la Péninsule Ibérique semblent particulièrement visées par des convulsions intérieures ; la Belgique paraît quelque peu moins exposée. La Chine est menacée d'un deuil et d'une nouvelle révolution culturelle, à moins qu'elle fasse preuve d'assurance et d'agressivité pour obtenir la place et le prestige qu'elle ambitionne. Une crise politique menace les Etats-Unis jusque vers la fin du printemps, et pourrait bien viser directement son actuel président, Monsieur FORD.

Tel est, en raccourci, le tableau que l'on peut dresser de l'année vers laquelle nous nous dirigeons à grands pas. Et déjà, nous vivons dans une atmosphère de scandales, de faillites, de menaces grandissantes de chômage, de restrictions des perspectives économiques.

Répétons-le, il ne servirait à rien de se lamenter ! Il faut, courageusement « empoigner le taureau par les cornes » et se battre avec lui. Tâchons d'oublier les vacances, le *dolce farniente,* toutes les petites astuces courantes qui nous embourbent de plus en plus dans la facilité, l'oisiveté et les indignités qui en résultent. Oui, nous devons retrousser nos manches en 1975, compter davantage sur nous-mêmes que sur l'Etat et sur les autres, mais tenter tout de même de nous regrouper le mieux possible pour faire face aux difficultés du chemin. Ce n'est qu'une habitude nouvelle à prendre ; on prend tout aussi facilement une bonne habitude qu'une mauvaise.

Gustave-Lambert BRAHY
(Bruxelles)

OCCULTISME *

C'est Papus (pseudonyme du regretté Dr Gérard ENCAUSSE) *qui a lancé le mot* il y a près d'un demi-siècle ; mais la chose est infiniment plus vieille, si l'on s'en tient à la définition de l'auteur.

Pour Papus, en effet, l'occultisme désigne notamment (car le mot à d'autres conceptions) *ce qui est caché,* c'est-à-dire « encore inconnu de la science », et c'est là son sens le plus généralement admis.

A ce titre, l'occultisme embrasse l'immense domaine des faits, des lois et des principes dont les savants défrichent pas à pas les fourrés obscurs.

L'occultisme est donc la « science de demain » ,laquelle répète généralement celle d'hier, sur un plan différent et avec des méthodes différentes.

Ainsi, la radio activité des corps vivants ou inertes a été de l'occultisme jusqu'à la dernière moitié du dix-neuvième siècle. Pour une importante partie, elle demeure encore de l'occultisme ; mais on en retrouve les données essentielles dans l'antique Magie, sous les espèces des *influx cosmiques* (astrologie), métalliques (talismans), biologiques (magnétisme humain), etc., etc.

La « poudre de sympathie. » du chevalier Digby, dont on se servait il y a quelques centaines d'années, pour guérir et cicatriser les blessures *à distance,* en agissant non sur la blessure même, mais sur le sang qui en avait coulé, peut encore être considérée comme une fantaisie de l'imagination par les médecins modernes ; mais il n'est pas prouvé que, dans quelques années, on n'utilisera pas — sous un nom ou par une technique entièrement renouvelable — l'action curative des sels, exposés aux radiations solaires, sur les exsudats du malade, ce qui réalise intrinsèquement l'opération du chevalier Digby, et d'autres. du même genre empruntées à la médecine dite « hermétique ».

On trouvera un vocable nouveau pour désigner cette méthode thérapeutique nouvelle (?), comme le Dr Gillet a appelé sympathicothérapie l'antique acupuncture des Chinois... Mais, au fond, l'éternel *nil novi sub sole* se trouvera simplement, une fois de plus, vérifié.

(*) Mon regretté ami Louis GASTIN, décédé à Paris, le 29 janvier 1969, dans sa 85e année et qui fut un important et dévoué dirigeant de l'Ordre Martiniste, disciple fidèle de son Maître et ami PAPUS, m'avait remis ce texte à l'occasion de l'une des réunions de travail qu'il avait tant de joie à organiser. (Ph. ENCAUSSE).

Après avoir résisté longtemps aux appels et aux demandes de contrôle expérimental de mon vieil ami Jollivet-Castelot, président de la *Société Alchimique de France* (le dernier alchimiste), le Collège de France ou quelque autre Institut officiel sera probablement un jour obligé d'admettre la « transmutation des métaux ». La procédure différera sans doute ; un nom nouveau sera inventé certainement ; mais qu'on le veuille non non, ce sera le triomphe tardif de la vieille théorie des alchimistes sur l'unité de la matière, après les fantaisies officielles issues de la mystique de Lavoisier.

Le grand Berthelot ne s'y était pas trompé, lui qui n'avait jamais admis que fussent niées les origines « alchimiques » de l'actuelle chimie.

Un graphologue de l'école moderne s'indignait un jour parce que j'avais cité la Graphologie parmi les sciences d'origine « occultiste », au même titre que la chiroscopie et la physiognomonie.

Hélas ! l'abbé Michon lui-même, père des graphologues modernes, a reconnu ces antécédents occultes, et il suffit de souligner les caractères de la science antique qui la distinguent comme méthode des sciences actuelles, pour n'en pouvoir douter.

Quel est, en effet, le principe directeur de la méthode de recherche scientifique de l'Occultisme : *l'analogie ?*

« Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour accomplir les miracles de la chose unique ».

Telle est la première proposition de la merveilleuse « Table d'Emeraude » attribuée à Hermès Trismégiste, père légendaire des occultistes.

Evidemment, tous les occultistes modernes reconnaissent la nécessité de « désocculter l'occulte » ,et Papus y travailla, pour sa part, dans une large mesure.

Evidemment, nul n'a besoin — à part les charlatans qui s'en servent comme oripeaux de parade — de conserver religieusement les mots vétustes, les idées périmées, les formules désuètes des hermétistes du moyen âge ; d'autant plus que la raison majeure de certains procédés d'*occultation* chers à cette époque, a disparu avec la liberté... relative de la pensée moderne.

S'il est encore impossible aux esprits originaux de s'affirmer contre les condamnations *ex cathedra* des Académies et de la Sorbonne, le temps n'est plus d'une inquisition capable de forcer un Galilée à renier ses plus sûres convictions.

Le seul risque que l'on coure, en défendant certaines conceptions scientifiques contraires aux thèses officielles, c'est le ridicule dont les pontifes peuvent répandre l'usage parmi les ignorants.

Mais ce ridicule n'a jamais tué le progrès humain, et il est infiniment moins grave que le bûcher (...) L'occulte désocculté intéresse grandement ceux qui croient que la science n'a pas le droit de se borner volontairement à l'étude des seuls phénomènes mécaniques et des seules lois physico-chimiques, au mépris de ce qui ressortit à d'autres branches des connaissances humaines, et qui se manifeste dans d'autres domaines : celui de la biologie et celui de la psychologie.

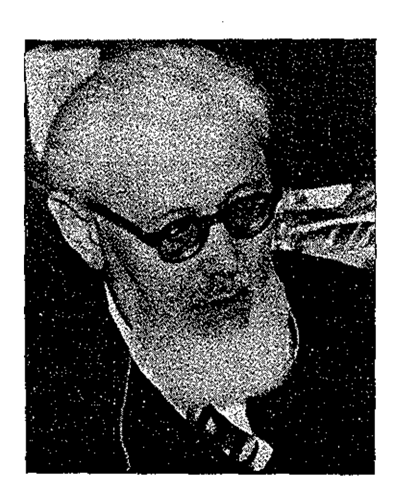
Je ne puis m'empêcher de rappeler, à ce sujet, l'admirable discours du grand philosophe français Henri Bergson, lorsqu'il accepta la présidence de la *Society for psychical research* de Londres :

« Je me suis demandé quelquefois ce qui se serait passé si la science moderne, au lieu de partir des mathématiques pour s'orienter dans la direction de la mécanique, de l'astronomie, de la physique et de la chimie, au lieu de faire converger tous ses efforts sur l'étude de la matière, avait débuté par la considération de l'esprit...

« ...La biologie se serait constituée, mais une biologie *vitaliste,* toute différente de la nôtre, qui serait allée chercher, derrière les formes sensibles des êtres vivants, la force intérieure, invisible, dont elles sont les manifestations. Sur cette force, nous sommes sans action, justement parce que notre science de l'esprit est encore dans l'enfance... »

C'est tout le programme de l'occultisme qui est à reprendre et à étudier.

Louis GASTIN.



Une anecdote concernant PAPUS... *

*« En lisant le très intéressant article paru dans le dernier numéro de l'*Initiation *de 1953, et consacré à Paracelse, mon attention s'est arrêtée sur la phrase suivante :*

« ...Il (Paracelse) a cherché la pierre philosophale. Pas « plus qu'eux (les alchimistes), il n'a sans doute réussi à « transformer le plomb en or »... (page 305).

Ceci m'a remis en mémoire l'anecdote suivante :

En sortant d'un des cours que le Docteur Papus donnait certain soir à l'Ecole hermétique, rue Seguier, nous l'avions suivi jusqu'au Café de l'Horloge, au coin du quai et de la Place Saint-Michel.

Tout en devisant avec lui, je remarquai la superbe breloque en or qui décorait sa chaîne de montre. Je lui en fis compliment. Avec sa coutumière simplicité, il me laissa l'examiner puis interrogea.

— Connaissez-vous ce métal ?

— C'est de l'or.

— Non, c'est du plomb.

J'écarquille les yeux.

— Du plomb ?

— Si vous préférez, du plomb transmué en or, de l'or alchimique.

Et il continue.

— C'est toute une histoire. Un jour, Guaita vint me trouver. Il avait acheté, sur les quais, un très vieux bouquin d'alchimie. Comme le dos était en mauvais état, mon Guaita, bibliophile fervent, entreprit de la réparer. Au cours de cette opération, il découvre, dissimulé dans le dos du livre, un sachet de parchemin. Il l'ouvre et trouve, à l'intérieur, une poudre rouge.

C'est alors qu'il vint me voir, m'apportant sa découverte.

— Qu'est-ce que cela ? dit-il. Serait-ce la Pierre philosophale ? Qu'en pensez-vous ?

J'étais aussi embarrassé que lui. La provenance de cette poudre, si bien cachée dans un livre d'alchimie, son aspect

(*) Relatée par « DACE », pseudonyme du regretté Paul SCHMID (l'un des plus fidèles compagnons de PAPUS), parti pour l'Orient éternel le 22 avril 1960 dans sa 81e année. Je salue ici sa mémoire. (Ph. E.).

correspondant si exactement à ce qu'en ont écrit les vieux alchimistes m'avaient incité évidemment à penser que Guaita ne se trompait pas en supposant que nous avions, dans les mains, un peu de la Pierre.

— En définitive, lui dis-je, pour en avoir le cœur net, il n'y a que l'expérience à tenter. Voyons ce que dit votre livre, sur la façon de transmuer le plomb en or, quand on possède la Pierre. Nous en suivrons méticuleusement les instructions, et tenterons la transmutation. Ce que nous avons fait.

Nous enrobons la poudre dans une boulette de cire, nous faisons fondre, dans un creuset, un bout de tuyau de plomb, d'un poids correspondant à la quantité de poudre que nous possédions, et dans ce métal liquéfié, nous jetons la boulette de cire.

A peine a-t-elle touché le métal en fusion, qu'une lueur verte, aveuglante comme un éclair, se produit dans le creuset, illuminant toute la pièce, durant une fraction de seconde. Et nous constatons que le métal s'est solidifié instantanément en une masse jaune.

Le creuset refroidi, nous le cassons, pour en extraire le lingot. Il a tout à fait l'apparence de l'or. Remis à la Monnaie, pour essai, on nous le rend avec certification qu'il s'agit d'un lingot d'or. Après partage, nous l'avons fait transformer en breloques, et c'est l'une d'elles qui orne ma chaîne.

Il ajouta en riant :

— Voilà comment j'ai fait de l'or, une fois dans ma vie. Malheureusement, je ne saurais recommencer !...

DACE.

Espionnage, occultisme et sociétés secrètes

par Serge HUTIN

Quels sont les rapports entre l'espionnage et les sociétés secrètes ? Ils peuvent être de simple commodité pratique. Les divers services de renseignement savent fort bien, en effet, l'utilité que peut présenter l'appartenance à une société initiatique. Pour une raison bien simple : la facilité qu'elle apporte pour nouer des contacts avec des hommes appartenant à des milieux divers, à tout un éventail de professions et de catégories sociales (dont certaines pourront toucher aux milieux influents et dirigeants).

Mais il existe aussi une catégorie spéciale de sociétés secrètes, celles qui poursuivent des buts subversifs. On y remarquerait alors des pratiques, des modes d'organisation, des structures singulièrement proches de ce qui se pratique dans les réseaux de renseignement. Une étude attentive, par exemple, de la société secrète des ILLUMINÉS DE BAVIÈRE [1], révèle chez leur fondateur — le professeur Adam Weishaupt, à la fin du XVIII^e siècle — un véritable génie de la subversion clandestine et de l'espionnage.

Il aurait été tout à fait apte à diriger les services secrets d'une grande nation ! Un travail d'espionnage (c'était bel et bien cela) faisait partie des devoirs incombant au Novice entré dans l'Ordre des Illuminés.

Voici, en effet, ce que précisaient à ce sujet les « Statuts Réformés » de 1783 :

« *Le Novice fait une étude approfondie de lui-même et de ses semblables (...) Le moyen le plus sûr de monter en grade c'est de prendre de nombreuses notes, de multiplier les esquisses de caractères, de consigner par écrit les propos de gens qu'on a surpris au moment où la passion les faisait parler. Il doit tenir un registre dans lequel il réserve trois ou quatre feuilles à chacune des personnes qu'il fréquente* ».

Nous sommes donc en plein travail d'espionnage !

Weishaupt connaissait fort bien aussi le système qui consiste, pour mieux surveiller la « base » d'une organisation ou d'un parti, à y mêler un ou deux personnages, qui passeront pour des subalternes effacés aux yeux des militants moyens, et dont seuls les membres parvenus tout au sommet de la hiérarchie connaissent la haute appartenance. Ces personnages étaient, au sein de l'Ordre, les *Insinuants* (titre révélateur).

On est stupéfié du véritable génie montré par Weishaupt dans les moindres détails de son vaste plan subversif, à l'échelle euro-

---

(1) Cf. Serge HUTIN : *Gouvernants invisibles et sociétés secrètes* (Editions « J'ai lu »). (Ph. E.).

péenne (et non pas, insistons-y, au seul niveau de la Bavière ou même de l'Allemagne). Il avait même réussi à mettre au point un système de transmission par messagers à pied, chacun ayant une très courte distance (deux lieues au maximum) à parcourir pour « contacter » son collègue, lequel se mettait en route pour toucher un autre messager deux lieues plus loin, et ainsi de suite — système qui réalisait la gageure d'aller plus vite que des courriers à cheval (rappelons que nous sommes à la fin du XVIII° siècle). Voici, d'après Barruel, les résultats du système :

« *Ainsi de proche en proche et de main en main, les ordres se transmettaient avec une célérité incomparable, car ces piétons n'étaient retardés ni par le mauvais temps, ni par les accidents ordinaires aux cavaliers, aux voitures ; un homme à pied s'en tire toujours quand il connaît le pays, et c'était justement le cas. Ils ne s'arrêtaient ni pour manger, ni pour dormir, ne faisant jamais plus de deux lieues. La malle-poste mettait dix heures de Paris à Orléans, et s'arrêtait une heure ; il y a trente lieues. Quinze ou vingt piétons qui se succédaient pouvaient y arriver de Paris en neuf heures, coupant par des sentiers et surtout ne s'arrêtant nulle part* ».

Avec l'Ordre des Illuminés de Bavière, qui joua un rôle si déterminant dans la genèse cachée de la Révolution française, nous touchons à un type de sociétés secrètes dont l'action se situe à un niveau supérieur aux limites nationales. Dans son excellent livre (au titre révélateur du contenu : *Les sociétés secrètes mènent le monde*, Albin Michel, 1973), notre ami Pierre Mariel fait la remarque que voici (p. 13) :

« *Ces groupements sont peu nombreux, bien cloisonnés, mais parfois, selon les impératifs du moment, scellent entre eux des alliances momentanées. Plus souvent ils se livrent des combats souterrains, acharnés, où tous les coups bas sont non seulement permis mais recommandés, à l'exclusion, cependant, d'indiscrétions mutuelles qui alerteraient les milieux profanes ou les pouvoirs publics. Là aussi, le silence est la loi du milieu.* »

A propos de certaines morts, de certains « accidents » mystérieux, il faudrait sans doute faire intervenir, par delà les rivalités classiques entre réseaux d'espionnage, des règlements de comptes qui seraient, eux, le fait d'un affrontement au niveau des sociétés secrètes *de cadres* (pour user de l'expression de Pierre Mariel).

Les gouvernements, les régimes divers ont tous leurs systèmes de renseignement. Si, au-delà des systèmes visibles, existe ce que nous avons appelé une hiérarchie de *Gouvernants invisibles*, il n'est nullement exclu que — par delà les services de renseignement classiques (dont ils se serviraient occasionnellement) — il existe ce qui serait une sorte de « super-espionnage ».

Rappelons un passage du petit chef-d'œuvre méconnu d'André Hardellet : *Le seuil du Jardin* (1) :

« *A côté des ministères officiels, il existe des organismes qui les doublent et dont le pouvoir les dépasse parfois. Je ne représente (c'est l'un des hommes au service des gouvernants invisibles*

(1) Jean-Jacques Pauvert, éditeur.

qui parle), qu'un rouage secondaire dans l'ensemble. Je ne connais pas tous ceux qui travaillent dans le même sens que moi et j'ignore encore plus où aboutit le réseau de forces ».

C'est d'ailleurs, au point de vue du renseignement, une structure pyramidale tout à fait classique.

Dans le roman de Hardellet, nous voyons les gouvernants invisibles s'acharner à détruire une invention merveilleuse : la machine à rêver, jugée par eux très dangereuse pour la survie même de la société humaine. Thème voisin dans le roman de René Barjavel : *Le grand secret,* où nous voyons les efforts acharnés faits (à l'échelle internationale) pour empêcher la divulgation du secret biologique ayant permis de vaincre le vieillissement et la mort.

Outre l'action, peu avant la Révolution française, et au cours d'elle, des Illuminés de Bavière, il faudrait procéder à l'étude approfondie (bien des choses restent encore à découvrir) d'autres mystérieuses sociétés secrètes. Notamment de celle des FRÈRES ILLUMINÉS DE L'ASIE. Il vaut la peine de signaler l'un de leurs rituels : Sur le dallage du temple, vingt-neuf frères et sœurs se plaçaient, comme sur une sorte d'échiquier vivant, de manière à reproduire le tracé d'une figure bien connue : le swastika (croix *gammée*).

L'étude de l'histoire secrète de la Révolution française nous amènerait d'ailleurs à un travail en profondeur qui nous retiendrait longuement. Il semble que se soient affrontées deux tendances parmi les membres des sociétés secrètes supérieures : celle de la *Montagne Rouge* et celle — qui voulait, au contraire, sauvegarder au maximum l'ancien état des choses — de la *Montagne Blanche.* Nous y retrouverions aussi l'éternel problème, tour à tour fascinant et irritant, des *survivances templières... On pourrait supposer,* justement, qu'aujourd'hui encore — et au besoin par l'intervention des polices (les officielles et les parallèles) —, des forces supérieures veillent à empêcher certaines divulgations. A propos de l'acharnement avec lequel il fut procédé à l'étouffement systématique des prodigieuses découvertes de Roger Lhomoy sous le donjon de Gisors, il faudrait méditer cette affirmation de Gérard de Sède (dans son livre *Les Templiers sont parmi nous*) sur la mystérieuse salle souterraine :

« (...) *jusqu'à une époque indéterminée, peut-être très proche de nous, cette chapelle a pu servir de salle d'initiation aux hauts grades de certaines sociétés secrètes et subir des aménagements symboliques en fonction de cet usage* ».

Nous pensons même que Gérard de Sède en avait trop dit, et que ladite salle se trouve sans doute encore en usage aujourd'hui !

Nous avions retrouvé la croix gammée dans le symbolisme en usage au sein de la société secrète des *Frères Illuminés de l'Asie.* Mais cela nous entraînerait à reparler de l'immense sujet — qui mériterait à lui seul toute une suite d'exposés — des aspects magiques du Nazisme, tout spécialement de ses liens avec la *Société Thulé.* Le premier ouvrage à ouvrir le dossier fut le *Matin des*

Magiciens de Pauwels et Bergier (dans la troisième partie plus exactement). Il y a eu, depuis, les importants ouvrages de René Alleau, André Brissaud et Pierre Mariel.

Puisqu'il est toujours bon de rire, même au cours d'exposés traitant de sujets graves, je citerai l'amusante mésaventure survenue à Jacques Bergier au début de l'année 1958. Il reçoit un matin, dans son bureau, la visite-surprise d'un personnage menaçant qui, tout de go, lui annonce que le Groupe Thulé l'a condamné à mort, et qu'il n'a plus longtemps à vivre. Bergier répond, sans se démonter, qu'il se moque éperdument des menaces nazies...

En quittant le bureau, l'individu trébucha et fit une chute dans l'escalier. Et, inutile de le préciser, Bergier est toujours bien vivant !

Il ne faudrait pourtant pas sourire trop vite : la menace nazie ne saurait être traitée à la légère, et d'autant plus qu'elle se déploie — semble-t-il — sur une échelle internationale ; voyez le livre, court mais très dense, de Pierre Mariel : *La revanche des Nazis* (aux Editions « J'ai lu »). En partant (c'est du moins notre impression) de faits réels — les liens entre l'Internationale nazie et certains réseaux d'espionnage, grâce auxquels elle serait à même de réaliser des morts mystérieuses, Morris West a écrit un roman : *La salamandre* (traduction française chez Fayard) dont la lecture donnerait volontiers à réfléchir...

A propos des origines et du déroulement — reportons-nous plus haut dans le temps, en 1917 — de la révolution russe, il y aurait lieu (compte tenu certes des facteurs économiques, sociaux et politiques qu'on ne devrait jamais négliger) de se pencher sur une mystérieuse société secrète : celle du *Dragon vert*. Il en est question dans un roman d'espionnage publié en 1920 chez l'éditeur militaire Berger-Levrault. D'après divers auteurs (dont Elisabeth Antebi, qui analyse en détail l'ouvrage dans son livre *Ave Lucifer !* Editions « J'ai lu »), il s'agirait d'une transposition romanesque de faits stupéfiants mais vrais (touchant, notamment, aux connaissances magiques de Raspoutine) découverts par deux agents secrets envoyés en mission dans la Russie de la tourmente révolutionnaire.

Nous avons cité divers noms mais toute une série d'autres seraient à invoquer. Nous en donnerons quelques-uns dans notre dernière partie — en faisant la distinction entre les étoiles de première grandeur et les personnalités demeurées dans l'ombre mais qui furent loin d'être de simples comparses.

Quelques personnalités de l'espionnage « occulte »

Parmi les personnalités « occultes » célèbres qui eurent des activités relevant du renseignement, il y eut, sous Louis XV, le comte de Saint-Germain en personne. Nous parlons de sa personnalité passée bien connue des historiens du siècle des lumières. Effectivement, ce Saint-Germain eut des activités d'agent secret — mais point du tout en exécutant subalterne. Au contraire, on s'aperçoit tout de suite qu'il s'agissait d'un meneur de jeu. Par exemple, c'est le comte de Saint-Germain en personne qui, sous le nom d'emprunt de *Comte Soltikoff*, organisa le coup d'état portant Catherine II sur le trône de Russie.

Nous laisserons de côté ici (car c'est tout un monde) le problème de la survie actuelle du comte de Saint-Germain, de ses diverses manifestations — y compris dans l'actualité récente (*).

Il serait peut-être intéressant de méditer sur ces lignes écrites par l'évêque Wedgwood (un disciple de Madame Blavatsky), dans un article (traduit en français) de la *Revue théosophique* de 1926 :

« De toutes ces vies (du Comte), lesquelles furent des cas d'incarnation réelle, dans le sens complet du mot, depuis la première enfance ? Lesquelles furent des cas de possession complète d'un corps adulte ? Et lesquelles des cas d'occupation temporaire d'un corps appartenant à un autre Ego ? »

Parmi les célébrités de la fin du XVIII[e] siècle ayant touché aux sociétés initiatiques, on trouverait l'infortunée Princesse de Lamballe. Il ne faudrait pas omettre de signaler que c'est elle qui dirigera le véritable réseau de renseignement organisé par la cour aux Tuileries. La grande amie de Marie-Antoinette (laquelle aurait été bien incapable, elle, de diriger des activités de ce genre) eut donc tout un aspect « renseignement » à ne pas négliger dans sa biographie. Elle avait installé dans une pièce du pavillon de Flore (aux Tuileries) un vaste fichier analytique — sur les personnalités, les mouvements, les partis, etc... — qui était, paraît-il, un modèle du genre au point de vue méthode policière et d'espionnage.

Mais que de personnages il nous faudrait citer parmi ceux ayant touché à la fois à « l'occulte » et au renseignement ! Ce fut le cas pour Gérard de Nerval, qui (au Moyen-Orient, tout d'abord, en Allemagne par la suite) sera envoyé en mission — sous une « couverture » culturelle — disons discrète. Notons bien d'ailleurs que, dans l'un et l'autre cas, ce fut non pas le Ministère de l'Instruction publique mais celui de l'Intérieur qui lui régla ses frais. Et on peut même se demander si le pauvre Gérard, loin de s'être volontairement pendu, n'aurait pas été « suicidé » par des ennemis qui, en signe de dérision, lui remirent le gibus sur la tête (car, si un homme se pend, les convulsions de l'agonie font automatiquement choir le chapeau).

A la Belle Epoque, nous devrions parler des voyages du Maître Philippe (de Lyon) et de Papus (le docteur Gérard Encausse) en Russie. N'oublions pas que l'un comme l'autre, tout en ayant à remplir une mission à l'échelle humaine en général, étaient de sincères et très ardents patriotes, trouvant donc souhaitable de travailler à faire triompher l'influence française à la cour de Nicolas II.

Nous vous renvoyons, pour ce qui concerne le Maître Philippe et ses amis, à son admirable biographie (aux Editions traditionnelles) écrite par Philippe Encause, le fils même de Papus.

Plus près de nous, il nous faudrait citer deux mages célèbres ayant eu, l'un et l'autre, une activité de renseignement. Le premier, un Anglais : Aleister Crowley, à la carrière mouvementée, dont nous avons écrit (pour la collection « Univers secrets », chez

(*) La question m'ayant été posée de l'hypothèse de l'actuelle réincarnation du comte de Saint-Germain, je précise ici que je suis des plus sceptiques ! (Dr. Ph. ENCAUSSE).

Marabout) une biographie (1). Le second, un Caucasien : Gurdjieff, à la carrière non moins mouvementée qui lui fit connaître maintes aventures. Louis Pauwels lui a consacré un gros volume (Editions du Seuil, 1954).

Parmi les « éminences grises » ayant touché à la fois à l'espionnage et aux sociétés secrètes, nous aurions aussi l'embarras du choix. Il nous faudrait citer Seiffert (1), médecin saxon venu s'établir en France où il deviendra le médecin et le confident de la princesse de Lamballe. C'était un ami d'Adam Weishaupt, le Grand Maître des *Illuminés de Bavière.*

Il y aurait lieu de citer également un mystérieux personnage ayant joué, à la fin du XVIII[e] siècle, un rôle important dans les loges maçonniques de haut grade : un certain docteur Falc, qualifié de « chef de tous les Juifs ».

Au XX[e] siècle les noms à mentionner ne manqueraient pas. Par exemple, l'homme de confiance de Lénine, celui grâce auquel celui-ci obtiendra toujours — de sources mystérieuses — le « nerf de la guerre » destiné à assurer le triomphe de sa révolution : le mystérieux docteur Alexander Helphand, dit *Parvus* (en latin : « le Petit »), émigrant russe établit à Constantinople depuis 1910. Il faudrait citer un aventurier allemand, Rudolf von Sebottendorf, qui, au cours de missions secrètes en Turquie peu avant la guerre de 1914, avait appris dans des confréries de derviches une série d'exercices rituels qui se retrouveront pratiqués par Rudolf Hess et d'autres membres de la Société Thulé (voir à ce sujet l'ouvrage de René Alleau, chez Grasset : *Hitler et les sociétés secrètes*). Il faudrait parler de l'étrange aventurier Trebitsch-Lincoln (voir l'ouvrage de Werner Gerson : *Le Nazisme société secrète,* Editions « J'ai lu »).

Il est indéniable que l'association entre l'occultisme et des activités de renseignement est un phénomène qui a été constaté chez nombre de personnalités, hommes ou femmes, célèbres ou obscures. Parmi les femmes, il faudrait citer une espionne célèbre, *Fraülein Doktor* (« Mademoiselle Docteur »), membre de la Société Thulé. Nous citerons aussi — nous le pouvons, car elle est décédée — une compatriote, la Comtesse Simone de Villermont, qui profita de missions secrètes au Sahara, sous l'égide du contre-espionnage français, pour nouer des contacts avec des représentants qualifiés de l'ésotérisme musulman.

Que conclure ? Il serait fascinant de nous demander si par delà les gouvernants visibles et les services qui dépendent d'eux, il n'y aurait pas — supervisant tout l'ensemble du vaste jeu des acteurs sur la scène du monde (même et surtout s'ils ont conscience illusoire d'être libres) — toute une hiérarchie supérieure. Nous reposons, en un mot, le problème des *Gouvernants invisibles.* Et nous rappellerons les énigmatiques dernières paroles prononcées par Walter Rathenau, juste avant d'expirer : l'allusion aux « soixante douze qui mènent le monde ». *Qui* étaient-ils à ce moment-là (quelques années après la première guerre mondiale) ? *Qui* sont-ils actuellement ? Nous aimerions bien le savoir !

Serge HUTIN.

---

(1) C'est lui qui enseigna à Winston Churchill le geste (les deux doigts en V) de la victoire.

(1) On trouve aussi l'orthographe Saiffert.

A PROPOS DE LA CABALE

A. — GÉNÉRALITÉS

Ce mot évoque un mystère. Sa traduction a trois significations : *réception, tradition* et *science cabalistique.*

Phonétiquement, ce mot suggère en français, en allemand et en espagnol : *Câble.* Un câble qui permet, d'une part, à un récepteur de recevoir un message codé d'un émetteur. Un autre câble qui permet, d'autre part, de retransmettre le message décodé. Enfin, un câble considéré comme le message lui-même reçu, décodé et retransmis.

Ce câble, en tant que message, a un contenu mystérieux. Il traite de la création. La création par l'Ame animatrice, du Plan de l'Esprit émanateur, dans le corps animé. Inversement, il traite des moyens de réintégration, par la conscience, du corps dans son Ame et de l'Ame personnalisée dans l'Esprit dont ils sont issus.

Ce message ne fut pas divulgué. Il fut « câblé » secrètement à des sujets jugés dignes de l'utiliser. Dans sa forme hébraïque, ce message remonte à Moïse. Sa transmission fut orale, comme toute tradition. Un premier écrit est parvenu d'Akiba à la fin du 1[er] siècle de notre ère. Un second fut publié d'après Simon Bar Yokhaï sur des écrits rédigés au cours du deuxième siècle. Ce message met sur la voie d'une découverte intime.

Le côté le plus mystérieux est la partie du câble qui permit la réception du message codé. Un message décodé de cette nature présente déjà un mystère. Il est audible mais doit être compris et assimilé. La parole qui a transmis le message est, en elle-même, mystérieuse en tant que support du message avant son audition. Mais le mystère est encore plus profond en ce qui concerne l'information du récepteur qui a décodé et retransmis. Comment a-t-il pu percevoir une chose imperceptible ?

Nous sommes tellement habitués au concret que peu nombreux sont ceux qui imaginent l'abstrait. Les perceptions sensorielles : tacticles, auditives, visuelles, olfactives et gustatives des corps l'emportent sur notre cortex cervical récepteur. Les perceptions extra-sensorielles : intuitions, inspirations et illuminations de notre Ame sur notre cortex demandent certaines conditions, sinon c'est une parole perdue. A plus forte raison les émissions que peut nous retransmettre notre Ame du Plan de la Sagesse et de l'Intelligence de l'Esprit.

Le message de la Cabale indique que, par dix sortes de vibrations, l'Esprit, l'Ame et le Corps furent successivement exprimés. Mais ces vibrations sont comme inexistantes pour qui n'en a pas conscience. Il indique pour faciliter la réintégration de l'Homme les trois qualités de son corps et les six combinaisons que ces trois qualités constituent. Puis, les sept centres qui sont à éveiller en l'homme : celui du cœur qui fait aspirer les trois qualités du corps aux trois qualités de son Ame.

Enfin, le message indique les onze moyens dont dispose l'Ame-personnalisée pour le développement des sept centres et de ses trois qualités. Cela constitue les 231 portes (11x7x3). Le corps uni à son Ame devient l'Ame-personnalisée et se trouve près et presque uni à l'Esprit.

La dernière réunion Corps-Ame-Esprit constitue la réintégration par les trente-deux chemins de la Sagesse.

B. — Les vibrations

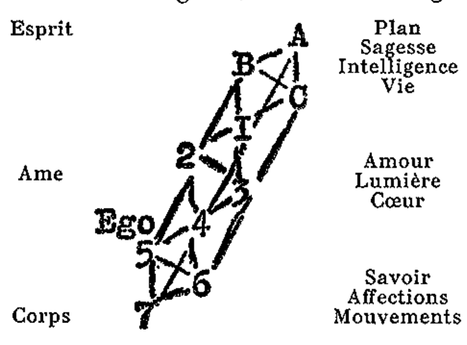
Tout est vibration dans l'Univers. Des vibrations forment les spires des éléments sub-atomiques. Des cadres vibratoires, structurés, pneumatiques et évolutifs sont spécialisés dans la création des assemblages. Certains cadres créent des atomes ; d'autres, partant d'atomes, des cellules ; d'autres, partant de cellules, des individus, etc. Chaque être est, plus ou moins, sur son plan mental, par visualisation, émetteur de vibrations créatrices.

La cabale décrit le cadre vibratoire, émis par l'Humanité, créateur de l'Homme. Ce cadre a la forme d'un adulte. Pneumatique, il peut se réduire à une forme ponctuelle et s'incorporer le *zygote :* première cellule. Il est comme une cotte de mailles à trois dimensions. Chaque maille a la mesure d'une cellule. Au fur et à mesure des *divisions cellulaires*, chacune d'elles est dirigée, affectée et animée par la cotte de mailles préalablement enduite de matière éthérique prélevée à la mère.

Le corps, dès sa première formation, est confié au milieu. Il reçoit les éléments de sa constitution physique, de ses réactions psychiques et de sa mémorisation mentale. Le cadre animateur conserve la direction, l'action et la réaction dans le milieu où, à l'état vibratoire, il ne pouvait agir.

L'âme créatrice est dirigée par l'Esprit émanateur. Il la détermine. L'âme a le libre-arbitre des moyens d'exécution. Intimement liée à l'Esprit, elle fait sienne ses déterminations ; de ce fait elle a la liberté. Il en est de même pour le corps quand il est lié à son Ame. La vie descend ; la conscience monte, la vocation agit sur le milieu. L'homme sensoriel ne voit la nature que dans la matière. Dès qu'il a conscience de sa nature d'Ame, le surnaturel est naturel.

Ces vibrations « Esprit-Ame-Corps » peuvent être schématisés par trois losanges alignés sur leurs grands axes. Les petits axes indiquent les ventres. Les nœuds et les extrémités ventrales forment les 10 vibrations ou centres. Avec les ponts réunissant les ventres, nous avons 22 chemins qui, avec l'ouverture des 10 centres, constituent les 32 chemins de la Sagesse, de la Réintégration.



La superposition du triangle de l'Ame et celle du triangle du Corps, avec au centre l'Ego, indiquent les sentiers de l'occultiste : 7-4-1 ; du mystique : 6-4-2 ; de l'ésotériste : 5-4-3.

La tradition cabalistique donne une légère différence. Elle serait due probablement à une projection perspective spatiale de doubles pyramides réunies par leurs bases vues du niveau du nœud originel de l'Ame. Le nœud 1 est vu en 4, le nœud 4 au centre du triangle 5-6-7. A moins que la description ait été donnée pour que le Bouclier de David ou Sceau de Salomon indique l'unité Esprit-Ame. La projection orthogonale ci-dessus semble plus logique. Elle se rapproche de nos descriptions vibratoires, de celle cabalistique et permet un hexagramme étoilé superposant Ame et Corps avec l'Ego central plus utilitaire.

Nous sommes l'Ame vibrante ayant créé un corps vibré. Nous sommes des Agents de Maîtrise. L'ignorance ne nous fait distinguer que les groupes organisés. Mais il est toute une Hiérarchie de Maîtres vibrants, même sans corps vibrés. Ils suggèrent leurs directives à ceux qui peuvent les écouter. La mort n'est que la dissociation d'un groupe visible quand le Maître en repos attend une nouvelle mutation.

Les Logoï solaire, planétaire, l'Humanité, l'Homme, la cellule et les atomes sont des Ames ayant pour Esprit l'Ame de l'échelon qui leur est supérieure. Le cabaliste voit la nature vibratoire. Les corps ne sont que les affectations dans la cotte de mailles d'éléments nécessaires à l'action dans le milieu.

SEFER
(Montpellier)

(*A suivre*)

De l'incarnation de l'enfant
Fixation de l'esprit dans le cerveau de l'enfant *

par PAPUS

L'esprit se fixe-t-il dès la naissance dans l'être humain ? Non. Pendant sept ans, l'esprit fait des essais, le cerveau de l'enfant est en relation avec la terre et avec l'invisible. Il vit sur les deux plans. C'est pourquoi l'enfant a des visions que son esprit perçoit dans le plan invisible. La naissance à la vie terrestre est la mort dans l'au-delà. Les ancêtres qui entourent l'esprit pleurent et se lamentent, mais continuent à protéger l'enfant pendant ses premières années terrestres.

● De un à sept ans, l'esprit s'incarne. Le corps de l'enfant, à la naissance, peut ne pas recevoir l'esprit ; il y a alors mort de l'enfant. La nature utilise toutes ses forces ; l'enfant s'initie à la terre, prend conscience de ce nouveau milieu, il a de nouvelles idées.

Louis Claude de Saint-Martin dit que, dans la nature, l'arbre ne naît pas tout poussé. Il y a d'abord une graine. Il en est de même pour les idées qui sont en graines dans le cerveau de l'enfant ; puis les sensations de la vie courantes font pousser les idées. Le cerveau de l'enfant est un jardin dans lequel peuvent germer les sensations qui dépendent elles-mêmes de l'hérédité, de l'exemple donné par les parents. Ce jardin peut être un jardin de haine et de mépris. Tout dépend de l'incarnation antérieure et du milieu dans lequel l'enfant évolue.

● De sept à quatorze ans, il y a une phase de crédulité : *l'enfant croit tout ce qu'on lui dit. Toutefois, à l'école,* il change d'idée par besoin de contredire le professeur.

● De quatorze à vingt et un ans, l'enfant se forme et devient un type vrai. S'il croit aux conseils qu'on lui donne, il sera sage et pondéré mais, la plupart du temps, il fait fi des conseils, il échappe à son milieu, il se crée une personnalité. C'est l' « âge ingrat » pour les mamans.

● De vingt et un ans à vingt huit ans, l'être humain se fabrique une croyance personnelle. S'il fréquente les bourses du travail, il croit que les patrons exploitent leur per-

(*) Extrait de *La Science des Mages*, nouvelle édition 1974 (Ph. E.).

sonnel ; s'il est philosophe, il se forme un athéisme à lui et n'envisage que le danger des gendarmes ou du cachot, puis il évolue.

Il y a donc trois phases caractéristiques dans l'être humain : *la crédulité, la révolte* et la *constitution de la personnalité.* Les mêmes lois se retrouvent dans chaque être humain. Certaines personnes prétendent ne pas croire à quelque chose, parce qu'elles ont été longtemps dans l'état de crédulité, puis en sont sorties pour devenir athées. Elles se figurent que tous les hommes qui croient sont des naïfs ou des aveugles qui n'ont jamais réfléchi.

Après cet état de négation, l'homme revient à la croyance. Ainsi Auguste Comte, le fondateur de la doctrine positiviste n'était pas un athée ; il n'acceptait que les choses réelles et positives. Puis, il est devenu croyant. Alors ses disciples l'ont traité de « fou » et de « ramolli ». Pour Newton et d'autres grands esprits, les mêmes phases se sont reproduites.

Tous les êtres humains sont bâtis sur le même modèle : la fruitière et le philosophe suivent la même loi d'évolution. La fruitière recherche l'honnêteté, l'homme de science recherche la vérité. Les lois de l'évolution cérébrale sont les mêmes pour tous les êtres humains. Donc, on ne doit pas agir par orgueil, il faut continuer sa route et chercher pourquoi on ne pense pas comme nous, en ayant soin de ne pas violer un serment.

Si vous tentiez d'expliquer les mystères du mariage devant un enfant de huit ans, le cerveau de l'enfant n'y résisterait pas. De même, si l'on se moque de l'idée psychique devant vous, il ne faut pas essayer de forcer le cerveau qui ne peut s'assimiler cette idée, parce qu'il n'est pas assez évolué.

Il importe donc de retenir que dans le cerveau de l'enfant, l'idée commence par germer, puis l'enfant croit tout ce qu'on lui dit, puis il crée sa personnalité.

L'homme vit, en général, 10 fois 7 ans ; il évolue dans chaque période septennale.

Les germes qui s'implantent dans le cerveau de l'enfant dépendent de l'hérédité, des existences antérieures et des réalités des corps physiques. Si un enfant doit être bossu, l'esprit ne peut l'empêcher ; c'est parfois une punition de parents orgueilleux.

Les manchots sont des suicidés d'une vie antérieure. Un être qui s'est fait sauter la cervelle, renaît idiot ou épileptique. Celui qui s'est empoisonné antérieurement, a des maux d'estomac qui font le désespoir des médecins. L'enfant mort-né peut se réincarner dans l'enfant qui suit. On se réincarne dans le même sexe, généralement.

Peut-on modifier sa destinée ? Le présent nous est donné pour modifier notre destinée. C'est, du reste, la théorie chrétienne, mais non celle du Bouddhisme.

On ne doit pas se suicider (1).

---

(1) En cas de suicide, l'âme reste quelque temps attachée à l'espèce de fantôme, *d'image vide du corps* qu'elle a voulu quitter.

PORPHYRE (IIIe siècle).

LE VASE, LA COUPE ET LE CŒUR

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi, et qu'il boive. »
(Jean, 7, 37).

L'assimilation symbolique du cœur au vase et à la coupe remonte fort loin dans le passé. Déjà, dans la plus ancienne Egypte, le vase AB est l'hiéroglyphe du cœur. Dans le druidisme, existait aussi quelque chose de tel et la coupe présentée par la jeune fille à celui qu'elle avait choisi, lors du repas de fiançailles, signifiait très clairement le don de son cœur.

Un autre équivalent du cœur, c'était la lampe antique, la lampe à huile, dont il est inutile d'étudier pour l'instant le symbolisme, mais qui se présente en tous cas avec ce caractère dans la parabole des vierges sages et des vierges folles.

Un des aspects du Graal (car il en est bien d'autres), qui a au moins le mérite d'être aisément accessible, c'est donc le cœur humain.

Dans les récits où le Graal joue un rôle, un triple procès d'alchimie est décrit assez clairement : alchimie spirituelle, alchimie psychique, alchimie matérielle, où le vase est l' « aimant des sages », la Magnésie catholique, si bien décrite dans Khunrath.

Le cœur humain est donc un Graal... généralement vide, à moins qu'il ne soit rempli d'immondices.

Et c'est le Christ qui verse dans ce vase vide l'Eau de la Vie éternelle, qui, à son heure se transformera en Vin. Le Vin de l'Esprit.

Tous ces processus transsubstantiateurs sont décrits dans les Evangiles, et comme le plus savant commentaire ne vaut pas le texte nu, je rappellerai ici quelques passages qui se complètent et s'expliquent l'un, l'autre :

Ce sont d'abord deux versets du chap. 7 de saint Jean :

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi, et qu'il boive.

« Celui qui croit en Moi, des fleuves d'Eau vive couleront en son sein ».

N'est-il pas écrit ailleurs que l'homme bon tire toujours de nouvelles choses du trésor de son cœur, que, là où est son cœur, là est son trésor, et enfin, cette déclaration révélatrice : « Un seul est bon ! ».

Oui, Un seul est bon. Et l'homme « bon » n'est tel que parce qu'il a ouvert son cœur à la Source de tout bien, et qu'elle s'épanche, à travers lui, sur la foule des créatures.

Un homme bon, quelles que puissent être ses œuvres apparentes, s'il se glorifiait de sa bonté et la croyait sienne, cesserait à l'instant d'être bon, car son cœur se serait donné à l'Adversaire. Le disciple véritable de Jésus rayonne une Lumière, mais cette Lumière, c'est celle de son Maître. La lumière froide que rayonne l'orgueilleux est aussi, quoiqu'il s'en attribue la possession, celle de son Maître : Lucifer.

Nul ne peut servir deux Maîtres !

On sait que le Graal, la coupe sainte de la Cène, est dit avoir recueilli le sang du Christ crucifié. C'est là un thème assez développé dans l'iconographie chrétienne. C'est, en somme, le thème du rachat de l'homme, de la revivification de son cœur par le sang jailli du cœur divin.

« Je suis la Résurrection et la Vie », s'écrie Jésus, et « celui qui croit en Moi vivra éternellement ».

Il ajoute d'ailleurs que l'homme doit renaître « d'Eau et d'Esprit ».

Il est bon de noter cette double condition. Il y a là une clé qui ouvre bien des portes. Et deux récits évangéliques : la rencontre avec la Samaritaine et le miracle des noces de Cana, sont en étroite connexion avec l'Eau et l'Esprit dont il a été question plus haut.

Je ne pousserai pas plus loin le symbolisme ; chacun, selon ses travaux particuliers, sera en état de tirer de ce qui précède les applications qui transparaissent déjà suffisamment.

Parmi les plus anciennes figurations du cœur symbolique, reproduites dans Le Rayonnement Intellectuel (Octobre-Décembre 1938, p. 122), figure un emblème qui résume à merveille, dans son apparente simplicité, ce qu'on pourrait nommer le « Grand Arcane » du Christianisme, si l'on n'avait pas un peu abusé, depuis Eliphas Lévi, de ce terme pompeux :

Dans un médaillon en forme de cœur, s'inscrit un Chrisme, flanqué de deux grappes de raisin disposées dans les deux oreillettes.

C'est le symbole même du vrai chrétien, du Christophore authentique, de celui qui est né d' « eau » d'abord, d' « Esprit » ,ensuite : de celui qui a d'abord rencontré son Maître comme la Samaritaine et qui a reçu l'eau qui « deviendra une source. jaillissante jusque dans la Vie éternelle » (Jean, 4, 13) : de celui qui a vu enfin cette eau transformée en « vin » spirituel, réalité transcendante dont le miracle de Cana est l'expression exacte, mais contingente.

André Savoret.

''VANITÉ DES VANITÉS...''
''QUI A LA PAIX A LA JOIE''

L'intense prolifération des publications littéraires nous oblige à constater que, plutôt qu'un approfondissement réel de la pensée tendant à susciter l'intuition permettant d'atteindre au contact avec les idées exposées (pour autant qu'il y en aient !), moult ratiocinations intellectuelles, œuvre du mental « grand destructeur du réel » comme disent les orientaux (cf. La Gita), encombrent vraiment trop les librairies !

Il est vain de vouloir expliquer la vie au seul moyen de l'anatomie, pas plus que les cieux au seul moyen de l'astronomie ! Et Dieu sait combien, présentement plus que jamais, combien d'ouvrages s'efforcent à vouloir pénétrer le secret de la vie ?

Or *la vie* est *amour* et l'amour ne se définit pas mais il *s'expérimente.*

Ainsi, une réelle CONNAISSANCE, la vraie GNOSE, s'expérimente et ne se définit pas non plus. Seules, des indications pour indiquer les conditions requises de cette expérimentation, peuvent être données. A chacun de la réaliser pour lui-même attendu que son *modus operandi* varie avec chacun, tandis que le résultat est le même pour tous.

Laus à Dieu qui est Caritas.

Louis-†-Paul MAILLEY

N.B. — A propos de la collection « *Lex orandi* ».

UNE OUTRE

L'homme ne serait-il que cela ?

En fait, *qu'est-ce que l'homme ?*

Question qui, maintenant plus que jamais, revient sans cesse à l'ordre du jour ! Pourquoi ? En raison même du défi de la Science à la Foi !

Après avoir, en vain, contesté la dernière, particulièrement depuis le « siècle des lumières », plus la science, toujours de plus en plus sus-divisée en moult sciences particulières — à tel point qu'aujourd'hui, il n'est plus possible, à quelque savant que ce soit, d'embrasser l'ensemble du savoir dans une synthèse totale et définitive — plus nous allons, dis-je, plus ces diverses sciences sont incapables, au moyen de quelque

discipline que ce soit, d'atteindre à la connaissance ultime de la nature et de l'origine de la vie... qu'elles poursuivent en vain ! Que ce soit la physique, la mathématique ou la biologie, aucune n'arrive à résoudre exhaustivement la connaissance de la matière, pas plus que l'origine de la vie !

Bien qu'ayant atteint la structure interne de l'atome et poursuivi ses recherches eu égard à la constitution des premiers éléments découverts : noyaux, électrons, protons et neutrons, les études se poursuivent toujours pour en arriver déjà à plus de 200 particules... sans préjudice pour la suite de ce qui est encore à découvrir par cette science qui, néanmoins, ne pourra jamais parvenir à l'ultime qui la dépasse.

Ainsi, le Professeur MONOD, *tout très grand savant* qu'il soit, incontestablement eu égard à son domaine particulier, en arrive à conclure, par extrapolation, au *« hasard et la nécessité »* comme raison d'être de l'existence manifestée sur notre terre et dans l'univers ! Belle réponse qui, en fait, remplace seulement les mots « Dieu » ou « Providence » par « Hasard » et « Nécessité », sans que, pour autant, ni l'un ni l'autre ne soient définis ! Alors ?

En outre l'homme ne serait-il qu'une sorte d'OUTRE remplie de microbes, de phagocvtes et enzymes et divers autres, de lymphe, de sang, d'urine et de matière fécale ? C'est *cela* qui, par « hasard et nécessité » donnerait naissance à la pensée au moyen de l'évolution du cerveau et ferait surgir, en épiphénomène, le *sujet conscient* capable de poursuivre ces études multiples concernant l'analyse même des phénomènes observés pas *lui ?* Allons, de qui se moque-t-on ? Une telle aberrance dépasse la raison... la raison même de celui-là même qui observe !

Car, quoi qu'il en soit, s'il y a des phénomènes observables, ils nécessitent, néanmoins, qu'il y ait un *observateur !*

Donc, qui dit objets, du fait même, implique un sujet capable de les constater. Et si, faisant état, selon les dernières découvertes et inventions, soit de l'informatique ou des ordinateurs, nous ne voulons voir que dans les gênes les éléments contenant toute la programmation du devenir humain individuel, faut-il encore savoir reconnaître la NECESSITE d'un *programmeur* car, aucune machine électronique, quelle qu'elle soit, aucun ordinateur, ne pouront jamais donner plus qu'ils en seront capables en fonction de ce que le *programmeur* aura placé en eux.

Alors, une fois de plus, nous voici ramenés à la question fondamentale du PROGRAMMEUR ou du CREATEUR ?

Laus à Dieu

Louis+Paul MAILLEY.

LES MAITRES PASSÉS...

BARLET

Voici une figure qui est toujours restée dans la pénombre où elle se plaisait. Et pourtant, F.-Ch. Barlet à qui conviendrait si bien la qualification gravée sur des tombes de religieux « vénérable et discrète personne » a été mêlé à presque tous les cercles d'ésotérisme de son temps. Quelquefois même il eut la faiblesse de se laisser annexer à des groupements qui désiraient simplement se parer de sa haute honorabilité. C'est que cette manière de saint laïque ne savait pas refuser de rendre un service, même à qui en était indigne.

Ecrivain terne, personnalité effacée, Barlet avait une autorité considérable, due autant à ses connaissances encyclopédiques, à sa science sûre qu'à sa droiture, et, comme on eût dit au XVIII^e siècle, à ses vertus.

— Je vous en prie, disait Barlet, peu de temps avant sa mort à une dame de mes amies, ne m'appelez pas « maître ». Je ne suis qu'un vieil étudiant.

Ainsi se définissait-il avec sa modestie charmante. Mettons : un étudiant transcendant. En effet, Barlet, supérieur à son œuvre écrit, a passé sa longue vie laborieuse dans des études sans fin dont il n'a pas confié à l'écriture tous les importants résultats. Sans doute en a-t-il condensé une grande part dans une œuvre inédite sur le Zodiaque et les génies planétaires. Ceux qui ont entendu sa parole dispensée selon sa constante douceur et sa complaisance sans limites, gardent de son esprit et de sa science une idée beaucoup plus haute. Le causeur s'épanchait en enseignements fraternels qu'il eût hésité, par scrupule intellectuel ,à fixer sur le papier. « Les dieux, dit Shakespeare, font de nous ce que nous faisons des torches : nous ne les allumons pas pour elles-mêmes ». Les dieux se servirent de Barlet, surchargé de connaissances, pour répandre par ses conversations des fragments de ses connaissances. Ainsi se servirent-ils aussi de deux autre causeurs singulièrement intéressants. La parole élégante du grand gentilhomme Saint-Yve d'Alveydre, au cours des dimanches que j'ai passés dans son petit palais de Versailles, se maintenait constamment dans les hautes régions spirituelles. Sa parole et celle de Villiers de l'Isle-Adam sont les plus fortes que j'ai entendues — et j'eus l'occasion d'entendre les causeurs les plus réputés en nos temps —. Le docteur Favre déchaînait une rhétorique géométrique dont l'abondance se trouait d'aperçus fulgurants. La parole de Barlet, toujours d'expression très simple, était une calme rivière charriant des paillettes d'or.

On appartient à une génération intellectuelle non par son âge, mais par ses affinités. Bien qu'il fût notre aîné, nous le considérions comme faisant partie de notre génération dont la plupart des représentants sont morts. Au temps des débuts de la revue *L'Initiation* il apparaissait parfois, rue de Trévise, dans cette chaudière d'idées qu'était la boutique de Chamuel. Comment, à Boulogne-sur-Mer, où il était directeur de l'enregistrement, trouvait-il tous les livres rares nécessaires à ses études ?

Je le connus alors au cours des congés qu'il venait passer à Paris. Tel qu'il était en ce temps-là, je le retrouvais dans les dernières années de sa vie, allant quérir au carrefour Buci dans un filet les trois ou quatre légumes qui constituaient sa nourriture. Si ses cheveux et sa barbe étaient devenus de neige, ses yeux noirs étaient toujours de flamme et l'aisance rapide de sa démarche attestait que la perpétuelle jeunesse de son esprit se répandait en ses membres. Ses yeux toujours jeunes avaient jeté sur le monde des idées des regards d'une curiosité passionnée et charitable.

Cette curiosité, ou plutôt cette studiosité, cette faim de connaître l'induisit à étudier nombre de ces doctrines équivoques et scoriacées qui pullulent aux alentours du temple d'Hermès. En chacune il comptait découvrir quelque détail intéressant, quelque aperçu qui correspondrait à la sûre et ferme doctrine immuablement maintenue d'âge en âge par la grande lignée des maîtres jamais encore interrompue. Le goût de la recherche constante a pu faire croire chez Barlet à un flottement dans les convictions. Ceux qui l'ont connu savent qu'il n'en est rien. Et tous ceux qui ont lu son *Essai sur l'évolution de l'idée* ont été frappés de la fermeté de son jugement comme de la rectitude de sa vision.

Il était l'homme des grands coups d'œil embrassant les faits, les idées, les doctrines et les symboles, en pénétrant les secrets de leur vie sur de plans différents. En une époque où l'Ecole se disperse dans les minuties de l'analyse, il voyait synthétiquement. C'est pourquoi il aura été si peu remarqué de ses contemporains. Sa méthode qui lui est le plus personnelle, soit cette habilité à rassembler dans de vastes tableaux les mouvements des concepts et des connaissances, dépasse les habitudes un peu étriquées des esprit contemporains.

De sa pénétration des secrets de la haute science Barlet avait tiré des applications, des méthodes pour la sociologie ou la pédagogie, application et méthodes qui s'accordaient pleinement avec celles de Saint-Yves d'Alveydre. Au cours des conversations si vivantes avec l'un et l'autre de ces deux esprits, ils inclinaient volontiers vers ces sujets. Mais... *trahit sua quemque voluptas :* je voulais les rappeler à des sujets qui m'étaient plus proches de l'esprit. Barlet con-

naissait tous les mythes et toutes les légendes et il avait la facilité de les réduire à leurs significations profondes, comme on réduit des fractions au même dénominateur. C'était là que je me plaisais à conduire sa parole, riche toujours d'enseignements et de vues pénétrantes.

J'aurai toujours présente à la mémoire une de ces conversations qui fut nettement prophétique. Je le rencontrai sur la Place Saint-Michel dans les premiers jours de juillet 1918. Il est facile de nous souvenir qu'à cette date, la situation était assez inquiétante. Nous attendions les derniers coups de bélier de l'armée allemande, qu'on annonçait formidables.

— Eh bien, demandai-je à Barlet, vous avez dressé le thème des événements ? Que présagez-vous ?

— Oui, répondit-il, les aspects sont très bons. Vénus, qui est notre protectrice, va entrer dans une position favorable. La seconde quinzaine de juillet sera bonne pour nous, et marquera le point de départ du succès. Au mois d'août, la situation sera meilleure et en septembre meilleure encore et meilleure encore en octobre. Je vois la fin de la guerre avant celle de l'année. Mais je ne vois pas la paix avant deux ans. Il y a un point, ajouta-t-il, sur lequel je me suis trompé : pour la Russie, au lieu de me baser sur le thème de cette puissance, je me suis basé sur celui de Nicolas II, et j'avais trouvé : mort de ce tsar. (A cette époque on ignorait la mort de Nicolas II).

Une heure durant, nous nous efforçâmes de suivre « de l'autre côté » les concordances avec les événements qui bouleversaient la planète entière. Le sublime voyant de *l'Iliade* a montré le déroulement de la guerre simultanément sur le plan terrestre et sur le plan des causes secondes. Les choses se passent toujours de la même manière. Nous essayions de suivre les conflits des forces cosmiques pesant sur les conflits des hommes, « inclinant » certains, nécessitant les autres. Nous voulions voir les mouvements des Hiérarchies du monde invisible. Ce jour-là, je quittai Barlet, bien convaincu du procès favorable des événements.

Un regret aujourd'hui me tient : c'est que de toutes les richesses intellectuelles entassées par Barlet la plupart n'auront pas été présentées dans des ouvrages strictement composés. Je sais bien qu'il a dispersé sa pensée dans des articles parus de côté et d'autre. Il y a tant de gens qui sont trop occupés d'enseigner pour avoir le temps d'apprendre quelque chose ; Barlet était trop occupé d'apprendre pour avoir le temps d'enseigner.

Victor-Emile MICHELET.

RAPPEL...

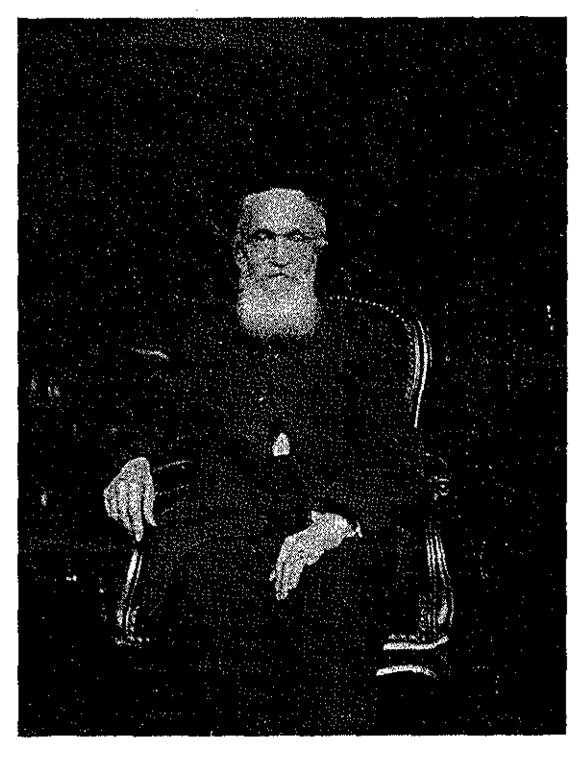
F.-Ch. BARLET

Notre frère Joseph Marcelli, l'actif directeur de la « Librairie du Merveilleux » (19, rue Condorcet, 75009 Paris. Tél. : 878-53-56) a retrouvé, après de patientes recherches, la tombe du plus savant des occultistes contemporains de Papus : François Charles BARLET. « Barlet » était le pseudonyme d'Albert Faucheux.

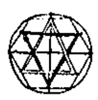
Joseph Marcelli précise, pour les lecteurs de *l'Initiation,* que la tombe se trouve au cimetière parisien de Bagneux (17e division, 8e ligne, 6e tombe). *Métro « Porte d'Orléans ».* Autobus (à prendre Porte d'Orléans). Descendre à la station « *Cimetière* parisien de Bagneux ». Il s'agit d'une concession perpétuelle.

Sur la tombe on peut lire l'inscription suivante : « Ici repose Mme FAUCHEUX née Jeanne BELLCHANBERS 1844-1914 », inscription suivie de : « Albert FAUCHEUX dit F. Ch. BARLET 1838-1921 ».

Décédé le 29 octobre 1921, à 21 heures, en son domicile parisien, 3, rue des Grands Augustins. Albert FAUCHEUX était né le 12 octobre 1838. (Ph. E).



L'une des dernières photographies de F. Ch. BARLET



Je soussigné, Faucheux Albert, actuellement receveur de l'Enregistrement à Abbeville (Somme), lègue par ce présent, à MM. les Docteurs Gérard Encausse, à Paris, (10 avenue des Peupliers, Villa Montmorency - Auteuil) et M. H. E. Lalande, à Lyon (Rhône - 11 rue Tronchet), conjointement, tous les livres et notes manuscrites qui pourront leur convenir dans ma bibliothèque, comme un trop faible mais cordial témoignage d'affection et de reconnaissance.

Je leur demande seulement de laisser ma chère femme prélever à son choix, et d'accord avec eux, quelques livres qui puissent lui rappeler les meilleurs jours de notre union. Elle est d'ailleurs instituée ma légataire universelle.

Je prie aussi ces excellents amis, selon l'esprit de notre association fraternelle, de transmettre au survivant d'eux tous ceux de ces livres ou notes manuscrites qu'ils jugeront utiles à nos projets communs.

Fait à Abbeville, ☉ Sept février mil huit cent quatre-vingt dix sept.

Faucheux S∴ I∴ א.

Document inédit

Après la publication (l'Initiation *de janvier-février-mars* 1974) *du bel exposé de Papus sur « Jésus de Nazareth » voici le texte de l'une de ses dernières et si vivantes « conférences ésotériques » faites, chaque mois, en la salle des « Sociétés savantes » à Paris.*

L'ensemble des conférences ésotériques a été réédité in *le* Traité élémentaire d'Occultisme (*La Diffusion scientifique,* 156, *rue Lamarck,* 75018 *Paris*).

Ph. ENCAUSSE.

Papus conférencier

LE CHRIST ET SA MISSION

Le Christ et sa mission. — Esotérisme des Evangiles. — Le Christ dans son Œuvre invisible. — Chevaliers chrétiens, anciens et modernes.

(...) La Tradition cérébrale a été diffusée par Krishna, Fo-Hi, Zoroastre, Orphée et Moïse. Je vous ai montré chacun de ces initiés répondant aux poussées de sauvagerie par le choix d'un peuple auquel il donnait un Livre de Révélation à la fois écrit dans l'Invisible et transcrit dans le Visible.

A la suite de ces envoyés sont venus les représentants de la Tradition cardiaque et les fondateurs des cultes magiques. Il y eut une véritable floraison d'initiateurs vers *l'an 500 avant Jésus*. A Rome, c'est Numa ; en Grèce, c'est Pythagore ; chez les Hébreux, c'est Esdras ; en Egypte, c'est Hermès ; en Perse, c'est le dernier Zoroastre ; dans l'Inde, c'est Gautama ou le quatrième Bouddha ; en Chine, c'est Lao-Tzée et Kong-Tzée ; au Japon, c'est Son-Mou.

Partout où passent ces missionnaires, les collèges initiatiques s'élèvent et se multiplient d'une façon remarquable. Des Ordres initiés laïques s'organisent dans le monde entier. Les Kabbalistes, les Pythagoriciens, les Néo-Platoniciens et les Esséniens se constituent. Des missions secrètes s'échangent entre eux. Le caractère de l'époque qui précède le Christ est très intéressant à étudier à ce sujet. Vous voyez, en effet, toutes les sociétés d'initiation communiquer entre elles. Et le séjour d'ambassadeurs bouddhistes à Alexandrie est assez connu pour que je n'insiste pas davantage.

Tout à coup, une rumeur sacrée agite les restes des Temples Magiques. Les astronomes chaldéens frémissent, se prosternent et adorent. Que s'est-il passé ?

L'astronomie moderne ne connaît du Ciel que son vêtement extérieur ou sa « peau », si vous me pardonnez cette expression un peu vulgaire.

Nos astronomes ne se doutent pas que derrière ce qu'ils voient il y a tout un monde beaucoup plus intéressant et que les Anciens observaient avec soin. Les astrologues des Sanctuaires de Chaldée étudiaient les deux côtés de la Nature : le visible et l'invisible. C'est en étudiant ce dernier que les Mages se sont aperçu que quelque chose d'imprévu et d'extraordinaire se produisait dans notre Univers.

Le Ciel visible était conçu, à cette époque, de la manière suivante. Vous vous rappelez sans doute que je vous ai dit que la Terre occupe un certain point de l'Espace céleste. Et très loin, *il y a des signes qui constituent une sorte de cercle métrique tracé* autour de la Terre et du Soleil et auquel on a donné le nom de *Zodiaque*. Les Anciens admettaient que cette sphère était complètement fermée et qu'un courant fluidique y circulait à l'intérieur. *Selon eux, les âmes qui s'échappaient des planètes intra-zodiacales* ne pouvaient jamais sortir de ce cercle jusqu'à une certaine époque qui est exactement celle de la venue du CHRIST dont nous allons parler.

Ce courant astral s'appelait le Grand Serpent, en hébreu *Nahash* ou l'Atract originel de Moïse, le Karma des Théosophes. Si vous retournez ce mot « Nahash » vous obtenez Shanah ou l'Année. Ce Serpent du Symbolisme religieux de l'Antiquité et des Alchimistes du moyen âge, qui se mord la queue, figurait la limite que les âmes ne devaient pas dépasser. C'est aussi la raison d'être du Temps, du Destin, de tout ce qui détermine.

En examinant les astres qui brillent au firmament, les prêtres chaldéens s'aperçoivent qu'une Lumière immense vient de traverser ces signes zodiacaux qui, d'après la Tradition hermétique, sont gardés chacun par un génie. Ils voient les gardiens des portes zodiacales s'enfuir épouvantés. Sous l'influence de cette Lumière, un phénomène étrange se produit, phénomène qui a été spécialement étudié par le docteur Rozier. La tête du Serpent est écrasée

et s'enfonce ainsi que la queue à l'intérieur du cercle primitif et au-dessous de la Terre. Le chemin qui reliait cette dernière au Plan divin se trouve ainsi ouvert et les âmes humaines peuvent désormais y passer. C'est à cela que Valentin fait allusion lorsqu'il relate ces paroles de Jésus : « Et le Destin et la Sphère sur lesquels ils dominent (Adamas et tous les tyrans), je les changeai et les plaçai regardant à gauche pendant six mois, accomplissant leur influence astrale, et je les plaçai six autres mois à tourner à droite, accomplissant leur influence astrale ». Vous trouverez là une des clefs du Credo qui affirme que le Christ est descendu aux Enfers pour y délivrer les âmes des Justes.

Ainsi, une Lumière éblouissante vient d'inonder le Plan Astral de notre Système solaire ; les Gardiens des Portes de la Mort, les Serviteurs du Serpent s'enfuient aveuglés. Un vêtement de lumière, qui enveloppe l'Envoyé des Plans célestes atteint nos signes zodiacaux.

Le Ciel a entendu les plaintes de *Pistis Sophia,* le Réparateur vient s'incarner.

Si celui qui venait avait été un nouvel envoyé des Temples terrestres, il aurait eu le salaire et la réception des révélateurs et des annonciateurs, mais alors la Terre aurait vibré d'abord, le Ciel ensuite. CELUI qui vient en brisant la Tête du Serpent est autre, les Mages font leurs calculs et se mettent en marche. L'Etoile du Ciel invisible les guide vers le point de rencontre des Trois Continents. Les Sybilles et les Centres de Communication astro-terrestres cessent de fonctionner. Tout se tait...

Pourquoi les Mages viennent-ils ? Histoire ou légende, qu'est-ce que cela veut dire ?

Cela veut dire : Tu seras le Synthétiseur Divin.

Tu feras vivre les efforts de tous les autres. Tu vas reconstituer cet ancien culte magique de nos ancêtres, tu vas permettre au Sphinx de sortir de son immobilité séculaire et la Race blanche va reconstituer sa Synthèse à ta Lumière.

Ainsi tu t'appelleras non pas le Cerveau qui éclaire dans la Nuit lunaire : Boudd, non pas la Lumière astrale qui se révèle : Zara-Thustra, non pas le Sauvé : Mousès, Moïse, mais bien le SAUVEUR lui-même : ISOVA-RA, JÉSUS ROI SPIRITUEL, Celui dont le nom est inscrit depuis plus de vingt mille ans sur les Etoiles du Ciel : Tu seras Aêsus et Krishna. Tu seras Jésus le VERBE du CIEL et chacun de tes annonciateurs sera marqué par une des formes du Sphinx d'Egypte.

Nous, les Rois Mages représentants de chacune des Traditions antérieures, au nom des Rouges, des Jaunes et des Noirs, nous nous prosternons et nous Te consacrons le Sauveur de la Race blanche tout entière et l'Illuminateur des Humanités dans tous les Plans.

Mais laissons retomber le voile des Mystères, laissons les anges qui sont venus annoncer aux femmes intuitives les troubles astraux, laissons prier les Ames des Justes qui attendent l'ouverture du Ciel, laissons s'épouvanter et fuir les Archons du Serpent Karmique Nahash ou Shanah.

Dans une bourgade de Judée, un enfant vient de naître. Mais n'est-ce pas une légende inventée pour les besoins de la cause ?

Ne vous récriez pas, ne criez pas au blasphème. La Vérité ne craint jamais rien. Et la science qui pose cette question est celle des cadavres des traditions et de leur dissection. On l'appelle la Critique historique et religieuse !...

Comme toute science, elle est respectable et un peu prétentieuse. Allons toutefois au-devant d'elle et demandons-nous comme les sceptiques si Jésus a existé physiquement.

Tout d'abord, *laissons de côté le témoignage sincère de ses* disciples : ils auraient bien été capables de l'inventer. Ne nous occupons pas non plus des récits de ses partisans, Gnostiques et Pères de l'Eglise, car ils avaient tout intérêt à le soutenir. Délaissons *aussi certaines affirmations de Josèphe et des auteurs latins :* elles ont peut-être été interpolées. Ne rappelons pas non plus les longues et savantes dissertations de quelques théologiens. Adressons-nous tout simplement à ses pires ennemis, à ses juges, à Israël.

Les Juifs n'ont pas été tendres pour Jésus. Il est vrai que, nous autres chrétiens, nous leur avons bien rendu la monnaie de leur pièce. N'oublions pas, en effet, qu'Israël est resté sous le joug pendant tout le moyen âge. Il a subi de nombreuses et violentes persécutions. Mais grâce à la douleur son cerveau s'est développé. Et peu à peu les savants de cette race méprisée et maudite sont arrivés à occuper les chaires des principales Universités d'Europe. Alors, le problème de l'existence du Sauveur s'est posé plus impérieusement que jamais. On a soulevé toutes sortes d'objections. Vous y répondrez aisément par l'argument que je vais vous fournir. Je l'emprunterai aux Juifs eux-mêmes. Oui, les Israélites contemporains de Jésus nous ont laissé des preuves irrécusables du séjour de notre Divin Maître ici-bas. Et on ne peut pas dire que ces témoignages ont été forgés, interpolés ou fabriqués exprès.

Pour que vous compreniez l'importance de ces preuves, je vous dirai tout de suite que les Livres sacrés des Hébreux forment un ensemble tel qu'ils constituent, d'après les Kabbalistes, un Etre véritable qu'on peut diviser en trois grandes sections.

La première *section traite de la manière d'écrire et de lire les* ouvrages sacrés. Notez bien qu'on n'a pas le droit de changer une seule lettre du texte hébraïque. C'est la *Mashore.*

La seconde section se rapporte au corps même de la doctrine. Elle se compose de deux parties : la Loi elle-même ou *Mishma* et la Jurisprudence ou *Gémarah.* Eh bien ! voyez le nombre de livres qu'il faudrait pour renfermer la jurisprudence de nos tribunaux qui ont fonctionné jusqu'ici à peu près autant que les tribunaux juifs. Toutes les décisions de la Justice israélite forment une série de 25 à 30 volumes in-folio et qu'on nomme le *Talmud.*

Enfin, la troisième section est constituée par la *Kabbale* (1), dont je ne vous parlerai pas ici.

Dans ce labyrinthe de documents hébreux, il y a une phrase qui, pour les chrétiens, vaut son pesant d'or. La voici :

« TALMUD DE BABYLONE (Sanhedrin, p. 67), TALMUD DE JÉRUSALEM (Sanhedrin, VII, XVI, p. 25), traitent de ce mode de témoi-

(1) Papus. — *La Cabbale.* Dangles, Editeur.

gnage dans les procès criminels et, en les présentant comme loi traditionnelle, ILS CITENT SEULEMENT LE PROCÈS DE JÉSUS dans lequel il a été mis en usage ».

(Graetz, Sinaï et Golgotha, p. 338, cité par Hippolyte Rodrigues, Le Roi des Juifs, p. 245).

Voilà donc un texte juif qui nous dit que, lors du procès de Jésus, certaines opérations ont été faites et que ces opérations se trouvent consignées dans un Recueil de Jurisprudence judaïque. Nous avons le droit d'en conclure que le Christ a existé.

On possède encore un autre document qui n'a pas été traduit et qui est intitulé : « SEPHER TOLDOS JESCHOUAH » ou le Livre de l'Imposteur. Il a été écrit par des rabbins ou des pharisiens de l'époque de Jésus. Les matérialistes y ont puisé une foule d'arguments et de calomnies contre le Christ. Nous ne ferons pas attention à ces injures et nous nous contenterons de constater que cet ouvrage affirme lui aussi l'existence de Jésus.

Sans nous appuyer sur les Evangiles pas plus que sur les œuvres des gnostiques, des chrétiens et même des païens, nous pouvons donc dire que Jésus a existé. Et si sa mission a été entourée par la foi d'une foule de légendes, c'est à l'histoire de découvrir la vérité et de la montrer.

Voilà notre première question résolue par l'affirmative. Reprenons maintenant le fil de notre récit.

Un petit enfant est né à Bethléem. Que va-t-il devenir ? Ce sera un petit enfant d'artisans élevé par sa famille. Son père s'appelle *Joseph,* sa mère se nomme *Marie.* N'oubliez pas ce petit détail qui est très important. Vous verrez plus tard nombre de gens dire qu'ils sont Jésus réincarné, non pas sur Terre, mais dans un Plan de l'Invisible. Rappelez-vous alors que chaque fois qu'un envoyé de l' « Appartement » du Verbe reviendra ici-bas, il se soumettra aux trois lois suivantes qui sont absolues : 1° Il sera l'aîné d'une famille ; 2° son père s'appellera toujours « Joseph » ; 3° sa mère se nommera toujours « Marie ». Je me souviens, à ce propos, de l'histoire d'un esprit qui venait de ce Plan et devait s'incarner sur Terre. Il avait trouvé les conditions requises dans un petit village situé sur la montagne. Mais, ce n'est pas sans peine qu'il était enfin parvenu à faire marier son père qui s'appelait Joseph avec sa mère qui se nommait Marie (1).

Lorsqu'un être ne remplissant pas ces trois conditions viendra vous affirmer qu'il est le Christ, vous n'avez qu'une seule chose à faire : le saluer avec respect et vous en aller, car il ne vient certainement pas de l' « Appartement » en question.

Cet enfant s'élève comme tous les enfants. Mais à douze ans, il se passe un phénomène que je tiens à vous décrire.

Joseph avait des propriétés où il cultivait pour les autres. Il était parti à la vigne avec le petit. La mère était restée à la maison. A un moment donné, elle est tout étonnée de voir arriver le double lumineux, le fantôme astral de son fils qui lui dit : « Où est Jésus mon frère, afin que je le rencontre ? » Marie ne sait que répondre ; elle attache l'esprit au pied du lit et s'enfuit. Elle arrive au

(1) Il s'agissait de Maître PHILIPPE, de Lyon (Ph. ENCAUSSE).

champ où se trouvait son époux et elle aperçoit alors Jésus qui lui demande : « Où est-il, que je le voie ? » Jésus est ramené à la demeure paternelle.

Aussitôt, l'être de lumière se détache du lit et vient embrasser le petit garçon. Puis tous deux se fondent l'un dans l'autre.

Vous retrouverez cette légende dans un livre écrit par Valentin et dont le titre est *Pistis-Sophia* (*). C'est un ouvrage purement gnostique. Il a été traduit en français par Amélineau, et il est tellement bien composé au point de vue initiatique, qu'il faut au moins quatre mois pour le lire tout en possédant la clef. Je vous dirai que les Gnostiques sont très intéressants à étudier pour l'histoire du Christianisme. D'abord, ils ont vécu avant certains apôtres et surtout avant certains évangélistes ; puis vous trouverez chez eux beaucoup de précisions qu'on rencontre dans les Evangiles, mais écrites d'une autre façon ; enfin, ils vous fourniront la clef des récits évangéliques que vous ne découvrirez nulle part ailleurs.

Mais, un jour, l'enfant Jésus s'échappe de chez ses parents et s'en va discuter avec les *Docteurs*. Joseph et Marie vont le chercher. A partir de ce moment, il reçoit l'instruction des choses de la Terre chez les Esséniens.

Qu'étaient-ce donc que ces Esséniens ? Un chercheur contemporain, M. Teder, a fait des études très sérieuses sur la Maçonnerie dont il fait remonter l'origine aux Esséniens.

Pour que vous compreniez bien le caractère de cette secte juive, je vous rappellerai qu'il y avait en Israël trois sectes principales. A quoi les comparerai-je aujourd'hui ? Je les comparerai tout simplement aux catholiques orthodoxes, aux réformistes ou modernistes et aux catholiques initiés s'il y en avait. On donnait à ces trois sectes les noms de *Pharisiens*, de *Sadducéens* et d'*Esséniens*.

Les Pharisiens étaient de bons bourgeois qui allaient au Temple le samedi et qui y faisaient tout ce qu'ils voulaient. Ils s'installaient même dans la Maison du Seigneur pour vendre si c'était nécessaire. Et quand ils voyaient un prophète, ils le lapidaient ou le lardaient de coups de couteau, selon les époques. Toute l'histoire d'Israël roule précisément sur les luttes de ceux qui désiraient avoir des prophètes avec ceux qui ne voulaient pas les tolérer.

Les Sadducéens étaient des philosophes, des sceptiques ou des matérialistes. En général, ils ne croyaient à rien ou, tout au moins, à pas grand'chose.

Quant aux Esséniens, c'étaient des mystiques, des « moines » si ce mot pouvait aller avec celui de « Juifs ». Ils constituaient une Fraternité laïque qui ressemblait assez à celle des Pythagoriciens. Les Esséniens possédaient seuls la connaissance exacte de la langue hébraïque. Et je vais bien vous étonner en vous disant que, vers 500 ans avant Jésus-Christ, on ne savait plus traduire Moïse. Esdras avait bien essayé de le faire, mais il n'était parvenu qu'à

(*) Cf. dans *La Science des Mages*, 5e édition, Paris, 1974 (La Diffusion scientifique) le chapitre « L'Ame humaine avant la naissance et après la mort, constitution de l'Homme et de l'Univers, Clef des Evangiles, initiation évangélique d'après *Pistis Sophia* » (54 pages) (Ph. E.).

donner une traduction absolument primaire. Comme membres d'une société secrète, les Esséniens avaient des serments, des signes de reconnaissance, des habits spéciaux et un régime à suivre. Ils communiquaient secrètement avec les membres d'autres Ordres ésotériques. C'est ainsi qu'ils avaient des relations avec les Pythagoriciens, les Néo-Platoniciens et les Alexandrins.

Voilà donc Jésus chez les Esséniens. Que fait-il de douze à trente ans ? Personne n'en sait rien. Cependant il y a des gens qui osent raconter que le Christ est allé se faire initier chez les Hindous. Il faut détruire tout de suite cette fameuse légende qui ne contient pas une parcelle de vérité, car, n'oubliez jamais que le soleil n'éclaire pas en même temps l'Inde et l'Europe. Ce ne sont donc pas les mêmes lois physiques et morales qui régissent ces deux pays. Si nous considérons Jésus en tant qu'homme ou qu'Essénien, il n'avait rien à apprendre dans l'Inde. A plus forte raison, en tant que Messie divin, il ne devait pas recourir à la Lumière des Temples de la vieille Asie. De plus, ce n'est pas la Race jaune qu'il va sauver, mais la Race blanche.

Donc, pour savoir ce qu'est devenu Jésus de douze à trente ans, il fallait s'adresser à des gens qui avaient suivi dans l'Invisible le voyage de cet être d'une importance si grande. Vous savez tous que nous projetons sans cesse des rayons de nous-mêmes dans le Plan Astral. C'est ainsi que toutes mes pensées, toutes mes paroles, toutes mes actions bonnes ou mauvaises, sont enregistrées dans l'Atmosphère secrète de la Nature. Et tout voyant peut percevoir ces divers reflets des créatures ou des choses terrestres.

Afin de connaître la vie exacte du Christ sur Terre, il était ainsi très utile d'avoir des personnes qui avaient réellement vu en Astral. Jusqu'à présent vous pouvez considérer ce que je vous dis comme des rêveries de mon imagination. Quant à moi, je suis certain que c'est vrai.

Eh bien ! le Christ est venu en Europe. On suit son passage à Rome où régnait César, en Gaule où il a laissé des traces très nettes de son séjour dans la ville de Vienne, en Sicile et dans bien d'autres pays que je ne puis citer.

A Rome, il s'est passé un fait extrêmement intéressant. C'est la rencontre des deux J.C., son nom d'homme et son futur nom messianique ; c'est l'alliance de Jésus et de Christna. Ces deux lettres sont les initiales mêmes des noms de Jules César et du Crucifié.

Ces deux J.-C. se sont ainsi trouvés face à face. L'un, en tant que César romain, possédait tout ; il avait à sa disposition de nombreux soldats et d'immenses trésors ; il était en outre Chef de sa Religion ou Dieu incarné. L'autre n'était qu'un simple « étudiant », si vous voulez bien me passer ce mot, qui se souvenait qu'il avait laissé un vêtement de lumière quelque part dans le Zodiaque ; et pourtant cet être, qui n'avait que son idée pour toute fortune, aurait pu lui aussi, comme l'a très bien dit Fabre d'Olivet, transporter d'enthousiasme un peuple entier et conquérir l'Europe, l'Asie et l'Afrique ; il ne le voulut pas, car il préférait la pauvreté et la faiblesse apparentes de l'idée qui évolue lentement mais sûrement les cerveaux et dont la durée est éternelle, à la force des armes qui abrutit les masses et ne dure qu'un temps. Vous retrouverez partout cette lutte du principe chrétien qui n'a besoin de rien et de l'élément césarien qui a besoin de tout.

Après avoir ainsi voyagé, Jésus revient en Palestine. *Il a trente ans. Ici encore une petite remarque sur le chiffre de Jésus dans* l'Invisible. Chacun de nous a un chiffre, Souvent on ne le connaît pas. Celui de Jésus est 3. C'est à trente ans (3 fois 10) qu'il commence sa mission ; *c'est à trente-trois ans :*

$$(33 = 6 = 1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 = 21 = 3)$$

qu'elle finit ; c'est à 3 heures qu'il meurt sur la croix. Si vous vous en donnez la peine, vous rencontrerez dans la vie du Christ de nombreux faits où se montre ce chiffre 3. Je vous en *citerai encore deux. C'est à douze ans :*

$$(12 = 4 \times 3 \text{ ou } 3 \times 4 \text{ ou } 1 + 2 = 3)$$

qu'a lieu son entrevue avec les docteurs. Enfin, trois clous au lieu de quatre ont été utilisés pour la crucifixion.

A propos de la durée de l'existence terrestre de Jésus, nous ferons en passant une toute petite réflexion pour être un peu méchant. Vous savez qu'il y a des gens qui sont francs-maçons. Et il y a surtout un grade dont ils sont très fiers. C'est le 33° degré du Rite Ecossais. Ils seraient vraiment surpris si on leur dévoilait le secret que ce nombre renferme. Trente-trois indique le terme de la vie de Jésus. Cela veut dire ésotériquement : « Celui qui a franchi, comme le Christ, les portes de la Mort ».

Nous arrivons maintenant à l'enseignement de Jésus. C'est ici *que je suis obligé de vous parler des Evangiles.*

Je vous ai déjà dit qu'il y avait deux sortes de livres. Il y en a trois en réalité. Néanmoins, mettons-en deux seulement pour être plus clair. Tout d'abord, ce sont les ouvrages que nous écrivons à diverses époques pour les humains. Ils sont imprimés sur du papier très mauvais. Dans x années, ils auront été « mangés par les mites ». Il ne restera plus alors de toutes nos œuvres scientifiques et littéraires que quelques exemplaires de poésies tirés sur japon. Supposez, à présent, qu'un cataclysme se produise sur Terre et que toute cette collection de Bibles dont l'Angleterre gratifie le Monde entier soit engloutie pour toujours. Il ne faudrait pas en être désolé, car on pourrait intégralement reconstituer les Evangiles, les Psaumes, en un mot l'Ancien et le Nouveau Testament, peut-être pas par les Epîtres de saint Paul. Tout ce qu'il nous importe de savoir c'est que les Evangiles seraient recomposés entièrement. Et pourquoi ? Parce que tout est écrit de l'autre côté. Ceci est tellement curieux que vous verrez des voyants comme Valentin citer des paroles de l'Evangile d'une façon tout à fait différente de celle que nous connaissons, mais toujours avec le même sens que nous devons leur attribuer d'après les Evangélistes eux-mêmes. Quelle est la raison d'être de cela ? La voici. L'annonciation de la venue du *Verbe* était écrite dans le Ciel bien avant l'incarnation de Jésus et vous pourrez observer, *non sans quelque étonnement, que Krishna a préfiguré la vie du* Christ fait chair.

Voilà pourquoi on peut considérer les Evangiles comme quelque chose de tout à fait différent d'un livre courant. Voilà pourquoi les philosophes n'ont émis que des erreurs ou dit que des naïvetés lorsqu'ils ont voulu en écrire autant, parce qu'ils ne transcrivaient que des paroles sans racines.

Une parole du Christ est toujours le souvenir d'un psaume de David, d'après *une clef chiffrée. Je vous donne tout cela pour*

vous montrer que des paroles venant d'un plan d'initiation ont une autre portée que celles d'un philosophe ou d'un savant.

Ceci dit, comment Jésus a-t-il prononcé l'*Evangile* et quel est le sens de ses prédications ?

Jésus avait à parler à trois sortes d'intelligences : 1° de braves gens qui l'écoutaient attentivement et l'admiraient, le fruitier du coin, le charbonnier d'en face, la marchande de poisson d'à côté ; 2° des bourgeois, des philosophes, des savants, des rabbins qui étaient venus là pour se payer sa tête, c'est-à-dire des Pharisiens et des Sadducéens ; 3° enfin, des convaincus mais en très petit nombre.

C'était une mission exceptionnelle et le Ciel l'avait préparée longtemps à l'avance.

Une trentaine d'âmes venues des Mondes célestes s'étaient, en effet, incarnées en même temps que le Christ. C'est ainsi que l'âme de Jean-Baptiste fut Elie réincarné. En commençant sa vie publique, Jésus retrouva ces âmes l'une après l'autre. Il en fit ses disciples préférés. Une seule le trahit. Plaignons ce pauvre esprit qui a été bien puni d'avoir réalisé en actes humains ces paroles qu'il avait prononcées de l'autre côté : « Moi, je sais que Jésus va descendre et je mets le Ciel au défi de laisser le Christ s'incarner ». Espérons que le Père l'a pardonné puisqu'il lui fut permis de revêtir un corps terrestre pour accomplir la trahison qu'il avait projetée.

Jésus se met à prêcher. Chacune de ses paraboles a une portée considérable parce qu'elle vient des siècles passés pour aller, en traversant le présent, vers les siècles à venir. Il conte de charmantes petites histoires. Mais n'oubliez pas qu'il faut une clef pour en pénétrer la signification véritable. A titre d'exemple, je vais vous donner l'explication de deux textes évangéliques.

Le premier est celui-ci : « Je suis venu apporter la division » ou « Je suis venu jeter un feu sur la terre et qu'est-ce que je veux sinon qu'il soit allumé ? » Vous allez être sans doute dans l'embarras pour faire accorder cette phrase avec la modeste attitude du Christ. On se représente d'ordinaire Jésus comme un doux rêveur qui n'était pas homme pour deux sous et qui souriait toujours. On se le figure comme quelqu'un qui n'a rien de l'homme tel qu'on le conçoit avec ses colères et ses emportements. Enfin, on verrait aisément en lui ce mouton qui bêle pendant qu'on l'égorge. *C'est une erreur.* Rappelez-vous à ce propos ses attaques contre les Pharisiens et l'histoire de la femme adultère.

Lorsque Jésus dit qu'il est « venu semer la division », il prononce une parole extrêmement profonde dont on n'a pas saisi le sens parce qu'on n'a pas compris comment les initiés antiques concevaient l'homme.

Les anciens considéraient l'être humain, non pas d'après les éléments constitutifs que nous connaissons, mais comme formé de plusieurs puissances révoltées contre la loi divine. L'homme est une société d'êtres vivants. Les Théosophes vous disent que c'est un dieu. Il y a du vrai là-dedans à condition que l'homme ne s'adore pas lui-même. Oui, nous sommes des dieux tombés, tellement tombés, qu'on ne retrouve même plus tous les morceaux qui nous constituaient primitivement...

« Vous pensez que je suis venu jeter la paix sur la terre, non, je suis venu jeter une division... »

C'est-à-dire qu'à partir de l'arrivée de Jésus sur Terre, la bataille commence entre les différents êtres qui constituent l'homme incarné. Tout ce qui est spirituel va remonter vers le Ciel et tout ce qui est matériel va se rendre vers la Terre.

« ... Car, à partir de maintenant, cinq seront dans une seule maison, trois seront divisés contre deux et deux contre trois ».

C'est-à-dire l'âme est attirée par l'ange vers le Ciel ; puis, le karma ou le destin, le tentateur et le corps s'en vont dans un autre plan.

Tel est le commentaire que nous offrons de ce premier verset « Je suis venu apporter la division ».

Passons au second récit des Evangélistes où se trouvent rapportées ces paroles : Rendez donc à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu.

Mais auparavant, n'oubliez pas une chose. On a demandé au Christ : « Pourquoi parles-tu par paraboles ? » Il aurait pu répondre à ses interlocuteurs que si on dévoilait à des enfants de cinq ans les mystères de la génération humaine, on les rendrait sûrement malades. Il a préféré fournir la réponse suivante : *Que ceux qui ont des yeux pour voir regardent et que ceux qui ont des oreilles pour entendre écoutent.* Il désigne par ces mots les initiés choisis spécialement par lui.

On vient donc tenter Jésus en lui disant : « Maître, nous savons que tu parles et que tu enseignes avec droiture, et que, sans acception de personne, tu enseignes la voie de Dieu selon la vérité ; nous est-il permis de payer le tribut à César, ou non ? » Le Christ surprend leur artifice et il leur répond : « Montrez-moi un denier ». On lui en présente un. Alors, il pose cette question aux envoyés des scribes : « De qui a-t-il l'image et l'inscription ? » Ils répondirent : « De César ». Eh bien ; leur dit le Christ : *Donnez au roi ce qui appartient au roi et donnez à Dieu ce qui est à Dieu.*

Qu'est-ce que cela veut dire ? D'après les Gnostiques, Jésus aurait dit en apercevant la pièce de monnaie : elle a brillé.

Le premier sens est que le denier brille parce qu'il se compose d'un alliage d'argent et d'airain. Il faut séparer l'argent de l'airain afin d'envoyer le premier du côté des métaux précieux et le second du côté des métaux inférieurs. Or, l'argent choisi symbolise l'âme en qui réside la vertu céleste et l'airain représente l'esprit d'imitation spirituelle uni au corps hylique.

Nous allons trouver ensemble une autre signification à ces paroles : « Rendez à César ce qui appartient à César et rendez à Dieu ce qui est à Dieu ».

Au moment où une âme arrive dans l'Invisible, elle se trouve, d'après les Gnostiques, en présence d'êtres qui gardent toutes les portes et auxquels elle doit transmettre un mot de passe, qui n'est autre que le bilan de toutes ses actions terrestres.

« Rendez à César ce qui appartient à César » signifie donc : « Passez aux Agents du Destin le mot d'ordre du Monde ou vos mauvaises actions ».

« Remettez à Dieu ce qui lui revient » veut dire : « Donnez à Dieu le mot qui vous permettra de pénétrer dans le Paradis ou vos bonnes actions ».

C'est ainsi que chaque parole évangélique est une mine inépuisable d'enseignements et ne peut être bien interprétée que grâce à une clef que la Kabbale, les Gnostiques surtout et l'Occultisme chrétien vous fourniront, si vous daignez toutefois recourir à leurs lumières.

Nous abordons maintenant un sujet qui a passionné un peu tout le monde, c'est celui des miracles de Jésus.

⁂

En même temps qu'il annonçait la bonne nouvelle, Jésus agissait. Il domptait la maladie ; il commandait à la Nature et à la Mort. Cette puissance sur la maladie et la mort, ce pouvoir sur l'Invisible ont de quoi frapper l'imagination et le cœur de tout homme. En somme, qu'est-ce qui intéresse le plus l'homme ? C'est lui-même parce qu'il est très égoïste. Après lui, c'est sa femme ou ce sont ses enfants s'il en a. Mais sa santé est un bien précieux auquel il tient par-dessus tout, à tel point que, dans la Race blanche particulièrement, on commence par se demander les uns aux autres : « Comment ça va ? » Nous n'avons pas idée de ce que notre santé nous est chère ô combien ? Et les industriels qui vendent des drogues le savent bien, puisque c'est en exploitant la douleur et la maladie qu'ils transforment rapidement pour eux l'eau pure en bon or monnayé, grâce à ces annonces merveilleuses que vous lisez tous les jours dans les journaux...

Eh bien ! le caractère essentiel de Jésus est qu'il est le premier dans tous les ordres de révélation.

Vous le constaterez facilement. Prenez un magnétiseur ; il vous dira que Jésus est le plus grand des magnétiseurs. Prenez un spirite ; il vous dira que Jésus est le plus fort des médiums. Prenez un médecin ; s'il est sincère, il vous dira que Jésus est le plus puissant des hypnotiseurs.

Prenez un psychiatre, il vous dira que Jésus a été le plus dangereux des hallucinés ou des fous.

En un mot, chacun de nous l'apprécie à sa façon en le mettant au-dessus de tout ce qu'il connaît et en voulant le prendre pour chef quand il l'admire et le vénère. Je ne serai pas étonné de soulever des protestations de votre part en vous disant que les anarchistes le considèrent comme le premier anarchiste venu dans l'humanité. Il n'y a donc pas un être humain qui ne trouve avec Jésus la satisfaction de toutes les aspirations, parce que c'est l'arrivée sur Terre d'un illuminisme dans tous les plans.

Mais ce qui stupéfie le plus les incrédules, c'est la puissance de Jésus sur la Mort. Il a ressuscité la fille de Jaïre. Les médecins vous diront qu'elle n'était pas morte. C'est déjà une mauvaise idée de leur part, pour un « confrère » de l'époque, car cette jeune fille était bien considérée comme morte. Il ressuscite aussi Lazare qui n'était pas du tout en *catalepsie.* Rappelez-vous, en effet, qu'on avait déposé Lazare depuis quatre jours dans un tombeau et qu'il sentait déjà mauvais.

Enfin, il est mort lui-même et il est revenu ensuite, trois jours après, dans le même corps physique. *Bouddha et les autres révélateurs n'ont jamais pu en faire autant et ils se sont contentés*

simplement de se réincarner. Ce phénomène extraordinaire déroute tellement l'imagination que les critiques en sont venus à se demander si Jésus était bien décédé sur la croix.

C'est un problème qu'on discute beaucoup de nos jours.

Ainsi, Jésus a dompté la maladie et la mort. Cela a beaucoup ému les œuvres de ses contemporains. Il y a même un fait qui n'est écrit nulle part et que je vais vous citer en passant.

C'est celui de savoir qui a financé la mission de Jésus. On a beau préférer la pauvreté à la richesse et coucher à la belle étoile, on a beau porter des habits rapiécés et ne se contenter que de très peu de nourriture pour vivre, il faut pourtant bien posséder quelque argent pour subvenir à ses besoins, surtout quand on ne travaille pas et qu'on veut exercer un apostolat quelconque.

Je suis même très surpris du profond silence d'Israël à ce sujet. Or, on a pu le savoir de l'autre côté. C'est la famille de Lazare qui s'est chargée de fournir à Jésus tout ce qui lui était nécessaire et vous verrez plus tard que c'est encore un parent de Lazare qui donne la concession du tombeau qu'il possédait.

Maintenant, Jésus réalise-t-il des miracles pour étonner la foule ? Vous savez bien que non. Tout miracle est un symbole vivant. Et chacun des miracles du Christ renferme un enseignement de haute science ; d'ailleurs, c'est dans ce but qu'il est accompli.

Voilà donc Jésus guérissant des aveugles, des sourds-muets, des boiteux, des paralytiques, des lépreux, des démoniaques, et ressuscitant des morts.

On dit qu'il a été jugé comme *Roi des Juifs*. Je ne le crois pas. C'est le voile ou l'aspect extérieur de l'affaire qu'on nous révèle en disant cela. C'est l'exemple du monsieur qu'on arrête parce qu'il a ourdi un complot contre la sûreté de l'Etat avec des gens qu'il ne connaît pas du tout.

Il y a eu un motif très sérieux à l'arrestation du Christ, c'est le même que celui de la condamnation de Socrate. Il a été arrêté pour avoir dévoilé la Vérité devant les profanes.

On n'a pas compris alors qu'il ne devait plus y avoir de mystères à partir du moment où Jésus paraîtrait. Les rabbins ont cru à la révolte d'un initié et ils n'ont pas vu la descente de la Justice dans les Lois injustes, de l'Amour dans l'Iniquité. Voilà l'origine de la haine implacable des grands-prêtres juifs contre Jésus et ils n'ont pas hésité un instant à le faire crucifier pour avoir divulgué la Science des Temples.

Il est une très antique tradition qui affirme qu'il existe dans l'Univers une Eglise secrète qui relie l'homme à Dieu sans sacerdoce, sans aucun intermédiaire. Tout être illuminé directement ou par initiation, du moment qu'il sait certains mystères, fait partie de ce Culte qu'on a désigné par le nom d'*Eglise de Melchisédec.* Ce Culte a toujours existé. Et c'était celui de la Très Haute Initiation. Il consistait à remplacer, dans les sacrifices sacrés, le sang et la chair des animaux par des espèces végétales d'origine astrale.

C'était la communion réservée aux plus grands des pontifes dans tous les Mystères anciens. Lorsqu'un adepte allait rendre visite au Dalaï-Lama, celui-ci coupait un pain en deux, en donnait un peu au visiteur et en mangeait aussi ; il prenait ensuite

une coupe remplie de vin, la présentait à l'initié après l'avoir bénie et tous deux buvaient la liqueur sacrée. Telle fut dans toute l'Antiquité religieuse la communion réservée à ceux qui étaient initiés à l'action directe du Visible sur l'Invisible et de l'Invisible sur le Visible. C'était aussi l'union intime de ceux qui sont avec ceux qui ne sont plus.

Pourquoi employait-on le pain ? Parce que c'était du blé fermenté ou astralisé, en un mot, le corps astral du blé.

Quant au vin, c'était le corps astral de la vigne dont le raisin est le corps mystique.

Ainsi, les initiés des hauts grades communiaient en astral avec des forces astrales. Et ils faisaient revivre ce vieux culte des Védas, de tous les premiers Blancs, ce culte qui consistait à faire du feu avec deux morceaux de bois qu'on frottait l'un contre l'autre et à boire le sôma, cette liqueur fermentée qui servait à la communion aryenne.

Jésus prend cet enseignement initiatique et le jette à la foule. En agissant ainsi, il faisait crouler la puissance de tous les sacerdoces organisés, la puissance de tous les prêtres qui parlaient au nom du Ciel. Quel péché, quel crime aux yeux de tous ces pontifes ! Jésus allait donc permettre à chacun de communier avec le Ciel et de se mettre en rapport avec l'Invisible sans prêtre et sans payer des prières. C'est pour cela qu'il a été jugé et condamné par une assemblée de pharisiens qui a dit : « Il faut le tuer celui-là ; il faut lui faire traverser les lois terrestres les plus dures ; il faut le crucifier ».

⁂

Et ici un autre mystère se révèle encore à nous. C'est que rien ne peut s'élever sans que du supérieur il descende. Pour employer une expression vulgaire, je vous dirai qu'il n'y a pas d'aliment que nous mangions qui ne puisse devenir de la force humaine sans que quelque chose d'en haut vienne le chercher, et le fasse monter. Et les Darwinistes sont des naïfs, car l'inférieur n'évolue qu'à la condition que le supérieur descende deux fois vers lui. Il n'y a pas de salut possible sans deux sacrifiecs, et il n'existe pas de montée ou d'évolution sans douleur.

Il y a des lois injustes et il y en aura toujours. Chaque fois que vous voudrez détruire une loi injuste, il vous faudra d'abord vous résigner à la subir. C'est parfois très pénible. Mais n'oublions pas qu'en nous soumettant humblement à cette condition, nous ne ferons qu'imiter le Christ qui nous a montré la voie que nous devons suivre ici-bas. Il y avait, en effet, dans le Monde romain une loi terrible d'après laquelle tout grand criminel qui n'était pas citoyen romain devait être pendu ou crucifié. Celui qui avait le titre de citoyen romain était condamné à avoir la tête tranchée comme saint Paul. Chez les Juifs, on crucifiait tous les criminels. Et c'est ce supplice-là qu'on réservait à Jésus, parce qu'il devait passer à travers les lois les plus cruelles pour les évoluer. S'il n'y était pas passé, les injustices de cette époque se continueraient encore aujourd'hui.

Vous connaissez l'histoire de son jugement. Je ne vous la referai donc pas. Ce peuple qui a préféré Barrabas à Jésus est resté toujours le même.

On flagelle le Christ ; on le revêt d'un manteau d'écarlate, on le coiffe d'une couronne d'épines, on lui met un roseau à la main. Alors, les soldats de Pilate se moquent de lui et s'agenouillent devant lui en lui disant : « Je te salue, roi des Juifs ». Et ils lui crachent au visage et le frappent avec le roseau qu'ils lui ont retiré des mains. Puis on lui fait porter sa croix et finalement on le crucifie.

Ici, laissez-moi vous raconter une légende très curieuse. Je vous ai déjà signalé que tous nos actes sont enregistrés et jugés. Et puisque nous parlons de légendes, de choses vagues et mystiques, permettez-moi de vous dire que le couteau qui a servi à commettre un assassinat est lui aussi jugé dans l'Invisible. « Il n'est pas coupable », me direz-vous. C'est très juste. L'être humain qui a tué est seul responsable. J'en conviens. Mais il n'en est pas moins vrai que le couteau est complice du forfait. Et lorsqu'il repassera par l'usine, il entrera dans la composition d'un morceau de rail ou d'une roue de wagon ; il sera dès lors soumis à des chocs multiples et violents et il grincera d'une façon lamentable.

Après la mort de Jésus, il s'est produit un fait très intéressant. Vous savez que le corps physique du Christ ne venait pas de la Terre. Il avait été fabriqué avec des éléments matériels du Soleil. Et, outre les aliments que Jésus mangeait, les principes nutritifs qui ont servi au développement de ce corps venaient aussi du Soleil par la respiration. Après avoir été enseveli dans le sépulcre de Joseph d'Arimathie, le corps de Jésus a subitement quitté la Terre par un procédé quelconque. Notez bien qu'il n'était plus sur la Terre quand le jugement dont je vais vous parler a eu lieu. Revenons un peu à son crucifiement.

Lorsqu'on a placé Jésus sur la croix, on a cloué d'abord chaque main et chaque pied séparément. On avait donc ainsi employé quatre clous pour la crucifixion. Mais, on remarqua bien vite qu'un des clous traversait les parties molles de l'un des pieds sans être suffisamment soutenu ; on a enlevé ce clou et les pieds ont été placés ensuite l'un par-dessus l'autre. Il n'y a plus eu alors que *trois* clous utilisés. C'est d'ailleurs le chiffre du Christ. Je vous récite tout cela d'après une vision astrale qu'on nous a montrée (...).

Le Christ est mort. Vous connaissez l'histoire. On le descend de la croix. Mais au fait, était-il bien mort quand on le détacha de la croix ? Voilà une question qui a donné naissance à de très nombreux livres. On s'est demandé si le coup de lance du soldat avait bien perforé le cœur. Je vous dirai d'après les clichés astraux que le coup de lance a perforé la rate, le diaphragme et le péricarde. Quant au flot de sang et d'eau qui en résulta, il provient du péricarde, des vaisseaux du diaphragme et de la rate. Cette blessure explique médicalement la mort de Jésus.

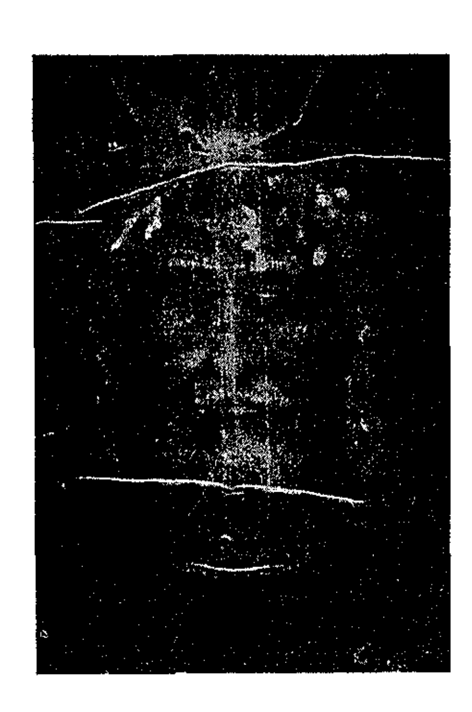
Mais le Christ est ressuscité. Il apparaît à Marie-Madeleine et à ses disciples. C'est alors qu'on fait intervenir toutes les sciences occultes. Croyez-vous donc qu'à l'époque de Jésus on ne connaissait pas l'Occultisme mieux que maintenant ? Rappelez-vous qu'on le maniait alors constamment, à tel point que Thomas se dit en voyant Jésus : « Toi, tu es un esprit ressuscité et revêtu d'un corps physique ».

Jésus lui répond simplement : « Mets ici ton doigt, et regarde mes mains ; avance aussi ta main, et la mets dans mon côté, et ne sois plus incrédule, mais crois ».

Voilà Thomas convaincu de la résurrection matérielle de Jésus. C'est vous dire que les Anciens connaissaient aussi bien que nous tous les mystères du Magnétisme et de la Mystique. N'oubliez pas que Jésus passe son temps à convertir les Juifs par des preuves absolument physiques. Et la réalité des miracles de Jésus est attestée par les rabbins eux-mêmes.

La suite de l'histoire traditionnelle va nous montrer toutes les communautés d'initiés laïques, dont nous avons parlé précédemment, communier au nom du Christ. Et vous allez voir se former, grâce aux prédications des Apôtres, ces Centres d'Illuminisme chrétien qui prendront par la suite une si grande extension. Vous verrez l'apôtre Paul organiser son Eglise sur la racine des sociétés secrètes qui existaient alors. Ceux qui ont essayé depuis de constituer des Eglises aussi puissantes que celle fondée par Paul n'ont pas réussi à faire œuvre durable, car ils ne s'étaient pas appuyés sur de solides assises invisibles. Vous apprendrez comment et pourquoi se sont constituées ces diverses chevaleries chrétiennes d'Occident qui ont tant agi sur les cerveaux de nos aïeux et qui agissent encore très puissamment sur les nôtres.

PAPUS.



ORDRE MARTINISTE

Entre nous...

Claude de Saint-Martin, le Philosophe inconnu, ou, plus justement, le porte-parole sur terre de l'entité qui s'appelait, dans l'autre plan, le « *Philosophe inconnu* », a déterminé, ainsi qu'il suit, les jalons de la voie spirituelle :

Il y a d'abord les « morts-vivants », les êtres qui, sur terre, vivent d'une vie tout à fait matérielle, qui ne pensent qu'aux réalités immédiatement tangibles et qui constituent *les Hommes du Torrent*. C'est là l'immense troupeau dans lequel l'initié doit pêcher les êtres à évoluer.

Si, par un appât intellectuel ou par l'effet d'un chagrin ou bien d'un amour intense, on parvient à éveiller dans le cœur de ces êtres frustres la petite flamme qui sommeille au fond de toute créature, alors le Dieu intérieur manifeste sa présence, s'affirme en créant l'enthousiasme et *l'Homme de Désir* apparaît. Le désir est plus fort, quand il est aidé par la prière, que toutes les forces connues, et aucune magie ne peut atteindre à sa puissance.

L'Homme de Désir une fois créé, le lent travail de circulation des jeunes facultés, planètes autour du soleil christique, se poursuit et l'être humain se transforme à un tel point qu'il devient « *le Nouvel Homme* ».

Ce Nouvel Homme remplace peu à peu par des cellules de lumière tout ce qui était obscur en lui. Il en arrive à émaner de la bonté comme les Hommes du Torrent émanent de la chaleur. Il pardonne les offenses, il ne fait jamais de procès et subit en silence les injustices de la société profane. Il aime ses ennemis, source inconnue souvent de toute évolution et il est véritablement un envoyé des puissances supérieures sur la terre. Que ce soit un Chrétien mystique, un Evangélisant, un Babyste, disciple du révélateur persan et de ses successeurs, un Buddhiste ayant parcouru la voie des « Vérités du Salut » ou même un simple « Antoi-

niste » opérant des guérisons grâce à l'amour de son prochain, ou qu'il se rattache à n'importe laquelle des innombrables fraternités spirituelles qui honorent l'humanité, ce Nouvel Homme est véritablement un joyau rare dans l'enfer terrestre.

Traversant, sans être ému, les épreuves les plus dures que lui envoie « le Prince de ce monde » qui n'aime pas voir son domaine envahi par des étrangers venus du plan céleste, ce « Nouvel Homme », s'il domine toutes les terreurs et toutes les épreuves, connaît enfin la joie de l'union intime avec le plan divin. Il a brûlé tout ce qui était ténèbres, et le Christ est ressuscité vivant et agissant dans tout son être. Il devient alors « *l'Homme-Esprit* ». C'est un soleil dans l'humanité terrestre et c'est un guide sûr qui saura conduire les âmes vers Celui qui ne trompe pas.

Tel est, en raccourci, le résumé de cette voie spirituelle, toujours la même pour toutes les religions et pour tous les humains, quelle que soit leur langue profane ou leur costume extérieur. Celui qui a eu le bonheur, une fois dans a vie, de rencontrer « un Maître » nous comprendra.

PAPUS.

Aux FF ∴ et aux SS ∴ membres de l'Ordre Martiniste

Paris, le 1er décembre 1974

Chers Amis,

Je vous serais très obligé de bien vouloir, si vous ne l'avez déjà fait et si cela ne constitue pas une gêne pour certains d'entre vous (*), verser votre cotisation 1975 (soit 50,00 Frs)

(*) La cotisation n'est d'ailleurs pas obligatoire pour ceux des Membres n'ayant pas la possibilité de la verser. Les cas particuliers devront m'être signalés confidentiellement.

en un virement postal (C.C.P. Paris 17-14483 Ordre Martiniste), ou en un chèque bancaire *au nom de l'Ordre Martiniste* à envoyer sous enveloppe adressée à Ordre Martiniste, 3, rue Cardinal Mercier, 75009 Paris (France).

Cette cotisation contribuera, bien que modeste, à assurer les frais administratifs de l'ORDRE et son expansion.

Avec mes remerciements au nom de l'ORDRE, je vous adresse une fraternelle et affectueuse pensée.

Le Président : Irénée SEGURET
49, rue Rouelle, 75015 Paris

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL

● Rappelons que le *Journal Officiel* de la République française a publié, le 13 août 1963, l'annonce suivante au titre des associations créées compte tenu de la loi du 1er juillet 1901 :

« 2 août 1963. Déclaration à la préfecture de police. *Ordre* « martiniste. But : grouper les disciples du regretté docteur « Gérard Encausse (« Papus »), créateur de l'Ordre marti- « niste en 1891, à Paris, et tous ceux qui, dans le cadre « d'une société initiatique chrétienne placée sous l'égide de « Louis-Claude de Saint-Martin (dit « le philosophe incon- « nu ») et de son maître Martinez de Pascuallis ,désirent « parfaire leurs connaissances ésotériques et s'efforcer de « mettre en pratique les enseignements du Christ Jésus. « Siège social : 46, boulevard de Montparnasse, Paris ».

● Extraits des statuts de l'O ∴ M ∴ tels qu'ils ont été déposés à la Préfecture de Police de Paris :

Titre I, Art. 1. — L'ORDRE MARTINISTE est un Ordre Initiatique Chrétien ayant pour but de grouper les disciples du regretté Dr Gérard ENCAUSSE (PAPUS), créateur de l'Ordre en 1891, à Paris, et tous ceux qui, dans le cadre d'une Société initiatique placée sous l'égide de Louis-Claude de Saint-Martin et de son Maître Martinez de Pascuallis, désirent parfaire leurs connaissances ésotériques et s'efforcer de mettre en pratique les enseignements du CHRIST JESUS.

∴

● Il est conseillé aux Membres de l'O∴ M∴ (ou aux candidats) de passage ou demeurant à Paris et désireux d'avoir un entretien particulier avec l'un des dirigeants parisiens qualifiés de l'Ordre (Président, Secrétaire général, autre Membre de la « Chambre de Direction ») de téléphoner le

matin, entre 8 et 10 heures, au numéro suivant : 825-93-88 en vue de convenir d'un rendez-vous ultérieur en nos locaux de la rue Cardinal-Mercier, Paris 9e (métro « Place Clichy »), si ce rendez-vous s'avère nécessaire après un premier échange de vues.

Certains FF∴ et SS∴, de passage à Paris, se rendent directement à mon domicile privé à Boulogne (Hauts-de-Seine) sans avoir pris un rendez-vous et trouvent souvent porte close eu égard à mes déplacements et autres occupations. Il est donc indispensable de téléphoner à 825-93-88 pour convenir d'un rendez-vous précis *à Paris.*

● *Notre ORDRE ayant un développement marqué aussi bien sur le plan national que dans le domaine international, la partie administrative revêt une particulière importance (plus de* 1.200 *lettres envoyées annuellement, ces dernières années, par le Secrétariat général). La collaboration régulière des Présidents de Groupes et des « Souverains Délégués Nationaux » est donc indispensable au Secrétariat Général. Je les en remercie à l'avance.*

Chaque Président de Groupe est donc fraternellement prié de bien vouloir faire parvenir, avant le 31 *janvier* 1975, *au Secrétariat Général (Dr. Ph. ENCAUSSE),* 6, *rue Jean Bouveri,* 92100 *Boulogne, FRANCE, la documentation suivante et ce, en double exemplaire dont l'un sera remis au Président de l'ORDRE, notre Bien-Aimé F ∴ Irénée SECURET :*

1. — *Nom et adresse du Groupe, jours et heures de réunion.*

2. — *Liste des Membres du Groupe : Noms, prénoms, adresses personnelles, âges, situations profanes, degrés initiatiques au sein de l'ORDRE MARTINISTE.*

3. — *Composition du « Collège d'Officiers » au sein du Groupe intéressé.*

4. — *Programme des travaux envisagés pour* 1975.

Merci à tous !

Ph. ENCAUSSE.

RAPPEL...

— Signes de Correspondance —

Nombres		Mois		Semaine	
Vulgaires	Mart.	Vulgaires	Mart.	Jours ord.res	Mart.
1	·	Janvier	♒	Lundi	☽
2	═	Février	♓	Mardi	♂
3	△	Mars	♈	Mercredi	☿
4	□	Avril	♉	Jeudi	♃
5	⊡ ou ☆	Mai	♊	Vendredi	♀
6	✡	Juin	♋	Samedi	♄
7	✡	Juillet	♌	Dimanche	⊙
8	⊠	Août	♍		
9	○	Septembre	♎	Loge	⊞
10	◎ (dans un carré)	Octobre	♏	Chapitre	◈
0	∘	Novembre	♐	Délégation	D (dans un carré)
		Décembre	♑	Inspection	◈
				Gd Conseil	△ (dans un carré)
				Sup. Cons.	⊕

Entourer toujours le nombre, simple ou composé, d'un carré

Exemple :

26 s'écrit : [═ ✡]

1913 : [· ○ · △]

Exemples.

Dimanche 26 Février 1913 s'écrit comme suit

⊙ [═ ✡] ♓ [· ○ · △]

Loge N° 37 s'écrit : ⊞ [△ ✡]

Signes utilisés par les Martinistes
à l'époque de PAPUS

GROUPE FIDES (Collège de Paris)

Pratiques spirituelles recommandées aux membres du Groupe pour faciliter leur participation aux objectifs spirituels de FIDES et leur propre avancement sur la voie

(*Tirées des* Avis Spirituels *de PHANEG*)
Revue l'Initiation, 4e *trimestre* 1961

Il faut bien se connaître pour agir efficacement sur autrui.

Notre évolution personnelle se prépare quotidiennement.

En s'inspirant des enseignements précédents, faire souvent le point et savoir ce que l'on peut obtenir de son intelligence et de son **cœur.**

Il faut à la fois discipliner nos penchants et affaiblir nos défauts.

La meilleure manière est d'agir à l'opposé de nos goûts.

Souvent les obstacles viennent de la famille, mais nous ne devons pas oublier que nous sommes placés par la volonté expresse de notre Maître dans le milieu qui nous convient le mieux.

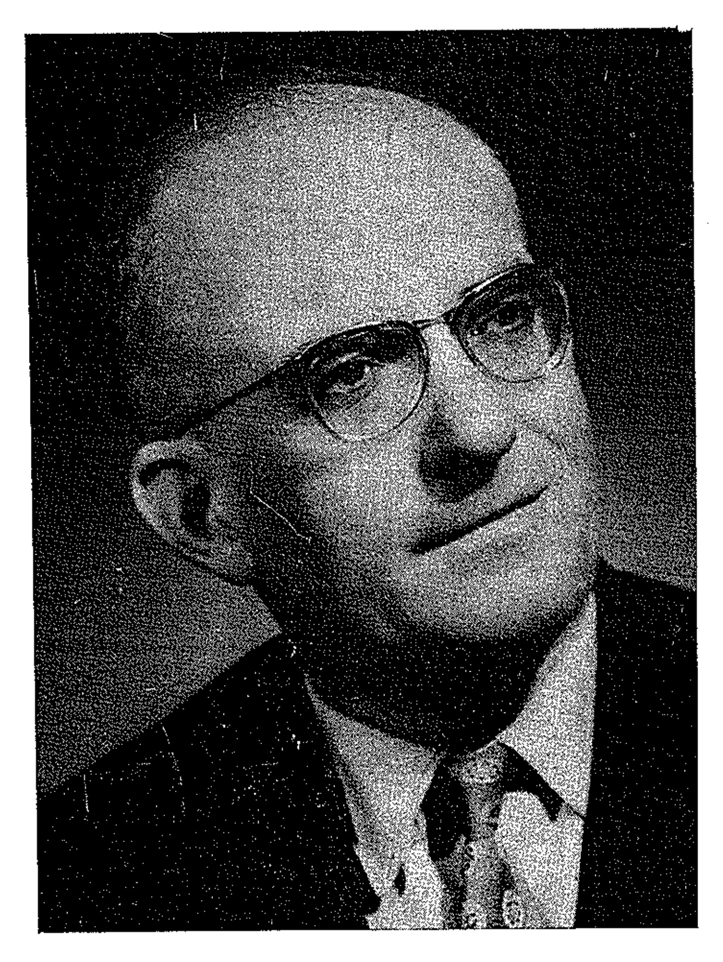
Avec autrui les problèmes sont les mêmes : donnons l'exemple avant de vouloir convaincre. Soyons prudents et patients et reprenons avec autrui ce qui nous réussit à nous-mêmes.

Oublions nos peines, nos chagrins, nos épreuves, c'est une des clefs du bonheur et la condition d'un bon travail spirituel. Allons vers autrui et prions de tout notre cœur avec un amour sincère et profond des créatures que le Ciel a placées devant nous.

C'est bien justement qu'il a été écrit :

« *VEILLEZ ET PRIEZ, LE CIEL PEUT TOUT* »

Irénée SÉGURET.



Irénée SEGURET

NOS AMIS POETES...

La Dormeuse

Voici dressé le sapin de Noël.
Non loin du seuil, le gui balance
un cocon vert où l'Espérance
dort, en rêvant du printanier dégel.

Elle dort, attendant son heure,
- telle la Belle au Bois dormant
rêvant de son Prince Charmant
sous les lambris de sa haute demeure.

Voici bien près de deux mille ans
que, lorsque carillons vont forcer le silence,
s'éveille et sourit l'Espérance,
puis se rendort en soupirant...

Elle dort, - ou feint de dormir -,
durant ces Temps de la Colère,
ne doutant point du jour où sur la pauvre Terre,
le Royaume et Sa paix devront bien s'établir.

A. SAVORET
Noël 1973

Petite mésange *

Mésange verte, à tête noire,
Qui viens me voir en ce matin,
A mon carreau blanc qui se moire
Tu frappes de ton bec malin.

Tu me rafraîchis la mémoire !
Et toutes mes miettes de pain,
Mon petit riz, mes bouts de poire,
N'ont pas encor calmé ta faim !

Mais tu vas pouvoir te repaître :
Sur le rebord de ma fenêtre,
A l'abri des flocons, du vent,

Bien tranquille, chère mésange,
Tu fêteras le Nouvel An !
Ta table est mise, viens et mange !

Julien ORCEL.

(*) Extrait de « Miroirs », recueil de poèmes. (La Forteresse, Hameau du Truc, par St-Etienne-de-St-Geoirs 38590 - 1974).

Le moulin des hirondelles (*)

(CHANSON)

I

C'était un vieux moulin dont l'aile
Depuis longtemps ne tournait plus
Il avait des nids d'hirondelles
Blottis au creux de ses poutrelles
C'était un vieux moulin dont l'aile
Depuis longtemps ne tournait plus.

II

Mais quand il vit qu'une hirondelle
A son retour, chaque printemps,
Lui gardait son amour fidèle
Et revenait à sa poutrelle...
Son cœur se prit pour l'hirondelle
D'un amour étrange et touchant.

III

Pendant longtemps, calme et tranquille,
Heureux d'entendre chaque jour
Le léger gazouillis gracile
Qui s'élevait d'un nid fragile
Son cœur vécut calme et tranquille
En abritant le nid d'amour.

IV

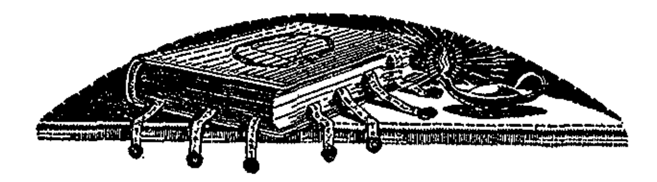
Un jour un peuple sanguinaire
Passa, brûlant, dévastant tout —
Le moulin fût jeté par terre
Ecrasant les petits, la mère...
C'était un peuple sanguinaire,
Passant, brûlant, dévastant tout.

V

Et ce fut tout, au long de l'aile...
Un peu de sang coula sans bruit.
Pour avoir de ton cœur fidèle
Aimé d'un moulin les poutrelles
Pourquoi faut-il, douce hirondelle,
Que tu sois morte sur ton nid ?

Jean-Georges COCHET
(juin 1940).

(*) Extrait de l'Anthologie 1974 publiée par l' « Union Culturelle de France ».



Les Livres...

● **L'Homme et la Connaissance,** par Malcom de CHAZAL, avec une préface de Raymond ABELLIO (J.-J. Pauvert) 29,50.

On peut, je crois, classer Malcolm de CHAZAL parmi les génies méconnus, ou connus seulement d'une élite. Il se définit comme « un autre Moi, un Moi universel consubstantiel aux choses,... » Son aïeul, François de Chazal de la Genesté, fixé en l'île Maurice vers 1770 était un authentique Rose-Croix, dépositaire des secrets du comte de Saint-Germain.

Pierre MARIEL

● **La Tour de guet,** par Ana-Maria MATUTE, traduit de l'espagnol par Michèle LEVI-PROVENÇAL (Stock) 32,00.

Un des romans les plus envoûtants qu'il nous a jamais été donné de lire... et de relire. Une chanson de geste, un message initiatique.

P.M.

● **La Kabbale** (de arte cabalistica) de Johann REUCHLIN, introduction et notes de François SECRET (Aubier-Montaigne).

Un des livres-clefs de la Kabbale de la Renaissance, excellement traduit et annoté par un érudit qui comprend l'interne des livres qu'il étudie et présente.

P.M.

● **Le cabinet de réflexion,** par Daniel BERESNIAK (Editions ABI, 17, rue Saint-Marc, 2°).

Courte mais dense brochure, qui intéressera non seulement les francs-maçons, mais les psychologues, car il fait descendre, sans avoir l'air de trop dire, jusqu'au Royaume des Mères, dont parle le Second Faust.

P.M.

● **La vie des Templiers,** par Marion MELVILLE (Gallimard).

Enfin un livre sérieux, merveilleusement documenté, objectif, sur les Templiers. Il nous consolera de tant d'élucubrations et de polémiques rageuses.

P.M.

● **Palimpsestes - Le Graal et la lance.** Deux plaquettes de vers de Maurice STAUFFER (Editions de l'Octogone, à Genève).

Maurice STAUFFER est non seulement un authentique poète, mais aussi un « vates », un initié. Belle et riche d'images, son œuvre le classe parmi les meilleurs poètes de notre temps.

P.M.

● **Les cités magiques,** par Jean-Michel ANGEBERT (Albin Michel).

Thèbes, Jérusalem, Rome, Prague, Bénarès, Lhassa, sont évoquées **sub specie aeternitatis.** Bien plus qu'études historiques, des messages ésotériques.

P.M.

● **Vivre dans son corps,** par Jacques DROPSY (Ed. de l'Epi).

L'auteur enseigne, sous le nom de « psychotonie », une méthode de pratique intégrale de l'expression corporelle : on serait tenté de la qualifier de Yoga d'Occident. A suivre avec sympathie.

P.M.

● **Goethe franc-maçon,** par Roland GUY (Editions ABI, 17, rue Saint-Marc, 75002 Paris).

Un ouvrage qui honore l'auteur et l'éditeur ; texte d'une haute portée spirituelle, présentation impeccable. Nous croyons avoir quelques connaissances de l'œuvre de Goethe. Cet ouvrage est le meilleur paru en français depuis la thèse de Christian Lepinte.

Pierre MARIEL

Autres ouvrages récemment reçus ou à rappeler :

● Jean-Pierre BAYARD : **Histoire des Légendes** (Presses Universitaires de France, 108, bld Saint-Germain, 75006 Paris). - **Le Sacre des Rois** (La Colombe, 18, rue du St-Gothard, Paris) ● G.L. BRAHY : **Pour mieux comprendre l'Astrologie** (Préface de Serge HUTIN) (Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris) ● Louis CANIVET : **Un grand livre de l'Ame** (Imp. Louis-Jean, 05002 Gap) ● Erich von DÄNIKEN : **L'Or des dieux,** Les extraterrestres parmi nous (Collection « Les énigmes de l'Univers », 240 pages. Robert Laffont, 6, place St-Sulpice, 75006 Paris) ● Marie-Madeleine DAVY : **La connaissance de soi** (Les Presses Universitaires de France, Paris 6°). - **L'Homme intérieur et ses métamorphoses** (142 pages. Epi éditeurs, 68, rue de Babylone, 75007 Paris) ● Charles DUITS : **La Conscience démonique** (256 pages. 30 F. Editions Denoël, 14, rue Amélie, 75007 Paris) ● Serge HUTIN : **Histoire des Rose-Croix** (Le Courrier du Livre, 21, rue de Seine, 75006 Paris). - **La Philosophie anglaise et américaine** (Presses *Universitaires de France*). - **Les Gnostiques** (Presses Universitaires). ● Jean-Michel ANGEBERT : **Les Cités magiques** (Thèbes, cité royale. - Jérusalem, cité sainte. - Rome, la ville éternelle. - Prague, la ville aux cent tours. - Machu-Pichu, la cité perdue des Andes. - Bénarès, la ville sacrée. - Lassa et son double : Schamballah (329 pages. Edit. Albin Michel, 22, rue Huyghens, 75014 Paris) ● Jacques d'ARES : **Encyclopédie de l'Esotérisme : 1) Mythologies** (230 pages avec illustrations. 39,95 F. Editions du Jour, 10, rue Mayet, 75006 Paris). - 2) **Religions non chrétiennes :** 138 pages. 39,95 F. Il sera rendu compte ultérieurement de ces deux excellents et récents livres de Jacques d'ARES ● André BARBAULT et Jean CARTERET : **Analogies de la dialectique Uranus-Neptune** (Editions du Baucens, rue Hector-Denis, 13 7490 Braine-le-Comte, Belgique, 15 F) - **Les Sociétés secrètes** (Presses Universitaires) ● Jean KERBOULL : **Le Vaudou, magie ou religion ?** (350 pages. Robert Laffont, 6, place St-Sulpice, 75006 Paris) ● Jacques MARCIREAU : **Rites étranges dans le monde** (346 pages. Robert Laffont). Ces ouvrages font partie de la célèbre collection « Les Enigmes de l'Univers » dirigée par l'écrivain et explorateur en renom Francis MAZIERE ● Pierre MARIEL : **Rituels et initiations des Sociétés secrètes** (286 pages. Edit. Mame, 61, rue de Rennes, 75006 Paris) ● Mme Mary MARQUET : **Ce que j'ose dire** (Edit. Jean Dullis, 16, rue Franklin, 75016 Paris) ● Dr. Jacques MORON : **La Clef du poids** (complément du « Guide pratique des Obésités » (Robert Laffont Edit.) ● PAPUS : ***Comment on lit dans la main*** (Dangles, 38, rue de Moscou, 75008 Paris). - **La Science des Mages** (La Diffusion scientifique, 156, rue Lamarck, 75018 Paris) ● Docteur A. RATIÉ : **Petites histoires médicales.** *Il s'agit de 20 anecdotes dues à la* plume, au talent de conteur et à la solide expérience médicale de notre ami le Dr. A. Ratié dont **l'Initiation** avait publié (N° 1 de 1974) un remarquable article sur « La Prière et le destin ». ● Trevor RAVENSCROFT : **La Lance du Destin** traduit de l'anglais par Robert Génin. Il s'agit de la lance ayant percé le flanc de N.S. JESUS-CHRIST. (282 pages. Albin Michel, 22, rue Huhghens, 75014 Paris. 16 illustrations hors texte. 27 F) ● Simone SAINT-CLAIR : **Rencontres avec l'anormal et le paranormal** (L'Omnium littéraire : nouvelle adresse, 94, rue St-Lazare, 75009 Paris) ● SATPREM : **Par le corps de la terre ou le Sannayasin :** Un livre des voyages de l'âme que d'autres appellent la Réincarnation. (Robert Laffont, 75006 Paris. 446 pages) ● Paul VIALAR : **La Croule.** Excellent roman — un de plus — de l'érudit et talentueux écrivain qu'est Paul Vialar. (Flammarion, Paris) ● Simone WAISBARD : **Machu-Picchu cité perdue des Incas.** (Les Enigmes de l'Univers. Robert Laffont, 75006 Paris. 364 pages avec illustrations).

Dr. Philippe ENCAUSSE

INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

par le docteur Philippe ENCAUSSE

● *Une fois de plus nombreux ont été les « Amis de PAPUS » qui, le dimanche 27 octobre dernier, ont rendu un fervent hommage à sa mémoire tant au cimetière du Père Lachaise où il fut inhumé en octobre 1916 qu'au repas amical organisé au « Club Ecossais » à Paris.*

Cette année j'avais demandé au très cher ami et talentueux avocat Maître Georges HAZAN, du Barreau de Paris, de nous faire l'honneur et l'amitié de saluer, au nom de tous, la mémoire de notre grand et irremplaçable Gérard ENCAUSSE « PAPUS ».

Maître Georges HAZAN prononça, dans le recueillement général, l'allocution suivante :

« Nous voici réunis.

Ceci me conduit, sans désemparer, à poser deux questions devant vous :

Pourquoi aujourd'hui et pourquoi en ce lieu ?

Je crois pouvoir répondre sans grand risque d'erreur : Parce que nous sommes tous des êtres procréés et vivant dans un monde fini et qu'ainsi les notions de temps et d'espace nous sont d'un soutien indispensable et familier. Elles nous rassurent par leur apparence concrète d'exactitude.

C'est donc bien l'anniversaire d'une disparition physique qui nous agrège ici autour d'une tombe. Ceci nous est une occasion de vérifier humblement que les vestiges du périssable gardent pour nous, imparfaits que nous sommes, une utilité que nous ne saurions méconnaître sans dénaturer orgueilleusement nos terrestres inclinations.

Ce serait, cependant, une véritable injustice si j'arrêtais là mes constatations.

En effet, si aujourd'hui et en ce lieu nous sommes amalgamés en un cœur unanime, ce n'est sûrement pas à raison de la présence de la dépouille mortelle de Papus, c'est à cause de l'esprit et de l'âme qu'elle contenait.

Chaque être révèle le trait dominant qui l'anime. Celui de Papus fut d'être un chevalier fervent de la spiritualité, mû par une foi dynamique et agissante, combattant le matérialisme, l'athéisme et l'anarchie par les armes de l'étude, de la science, du dévouement et des préceptes évangéliques.

Il mit tant d'ardeur au service du Martinisme, par lequel il réalisait la mission qu'il s'était donnée, qu'il suscita en France et dans le monde, d'abord autour de sa personne, puis autour de sa mémoire pieusement cultivée par son fils et ses adeptes, l'existence d'une famille symbolique et fidèle, s'efforçant à l'exhaussement vers les valeurs éternelles.

Par son aspect même, Papus était une image puissante de la vie.

Il était, de plus, un chercheur tenace du Nombre par quoi l'homme peut s'établir dans l'harmonie divine. Une pareille source d'amour ne saurait tarir.

D'ailleurs et en ce moment même, nous donnons expérimentalement la preuve émouvante de cette vérité.

Or, en ces temps âpres que nous vivons et supportons ensemble, tandis que la terre déforme hideusement sa face par l'effet de ses angoisses et de ses violences, que l'exhibitionnisme béat se substitue à la courageuse hardiesse, la dépravation à la morale et la technique à la liberté, il est réconfortant et bon que l'âme impérissable de Papus, en ce jour et en ce lieu, clame en votre for intérieur la permanence des lois de l'Espérance.

Entendez donc son verbe silencieux s'étendre au-dessus des paradoxes de surface. Il vous dit :

« Que la Paix, que la Joie, que la Charité soient en nos cœurs et « *sur nos lèvres, maintenant et pour toujours...* ».

Georges HAZAN.

● L'annuel banquet faisant suite à l'émouvante cérémonie ayant eu lieu devant la tombe de Gérard ENCAUSSE « PAPUS » (13 VII 1865 - 25 X 1916) fut, comme chaque année, un grand succès. Il y avait quelque 170 convives. Des personnalités étrangères venues de Belgique, du Brésil, du Canada, du Dahomey, d'Espagne, du Togo se trouvaient à la table officielle. Des messages d'amitié avaient été envoyés par des « Papusiens », Martinistes ou non, de Haïti, de Belgique, du Dahomey, de Grèce, de Suisse, du Tchad, du Gabon, du Congo, du Canada, du Niger, du Chili, du Mexique, des Etats-Unis d'Amérique, du Pérou, de Madagascar, du Sénégal. Comme chaque année nos frères haïtiens avaient participé à l'achat de fleurs pour la tombe de PAPUS (qui en était couverte comme habituellement). De nombreux autres « Amis de PAPUS » s'étaient déplacés de province : Pont-à-Mousson, Saint-Etienne, Nice, Reims, Haute-Savoie, Rouen, Douai, Avignon, Montpellier, Limoges, Lyon.

Au nom des représentants étrangers participant au banquet le F ∴ Nali de Jesus de SOUZA (venu du Brésil et représentant le Souverain Délégué National de l'Ordre Martiniste au Brésil) rendit hommage à PAPUS et à l'Ordre Martiniste fondé par lui en 1888-1891 et qui a retrouvé, de nos jours, une nouvelle puissance.

Après avoir rappelé la pensée de SOMERSET MAUGHAM : « Il est difficile de marcher sur la lame effilée d'un rasoir, mais bien plus difficile encore, disent les Sages, est le Chemin du Salut », Jesus de SOUZA termina comme suit son discours :

« Ainsi, comme notre Seigneur JESUS-CHRIST est le chemin de la vie qui nous conduit au Père, nous serons très près de la vérité en affirmant que le Maître PAPUS est la lumière et la force qui nous conduiront dans ce chemin dont parle le divin Maître. Comme *lumière* il nous guidera avec assurance dans le sentier de l'initiation ; comme *force* il nous donnera l'élan nécessaire qui nous permettra d'affronter avec la sérénité d'un esprit tranquille et fort tous les obstacles qui se dresseront sur notre chemin et de les vaincre ! Que ce dimanche du 27 octobre 1974, 58e anniversaire de la « mort » de PAPUS, jour consacré au soleil, nous permette de le sentir *plus vivant que jamais* en nos cœurs et nos esprits. Qu'il nous soit également donné de faire rayonner toutes nos œuvres de l'étincelante lumière dont resplendit l'œuvre de PAPUS ! PAPUS est mort, vive PAPUS ! »

La classique tombola remporta son habituel succès. Merci de tout cœur aux donateurs des lots venus s'ajouter aux principaux ouvrages de PAPUS. Les auteurs présents : Serge HUTIN et Jean PHAURE dédicacèrent des exemplaires de certains de leurs livres

et, après une très belle chaîne d'union dirigée par notre ami dévoué le chanteur Gustave WION, de l'Opéra Comique, qui entonna l'émouvant « Chant des adieux » *(«Ce n'est qu'un au-revoir, mes frères, ce n'est qu'un au-revoir)* repris en chœur par toute l'assistance, les convives (profanes, francs-maçons, martinistes et autres spiritualistes chrétiens représentant plusieurs Eglises) se séparèrent heureux de s'être ainsi retrouvés dans la touchante et belle ambiance habituelle aux « banquets PAPUS ».

⁘ Un 9° Groupe parisien va être fondé. Il portera le nom du regretté « Maître Passé » Jules BOUCHER (28 II 1902 - 9 VI 1954) qui avait fondé l'*Ordre Martiniste Rectifié* (1948). Ce Groupe (n° 90) sera présidé par notre frère si dévoué Serge HUTIN. Les réunions auront lieu un samedi par mois et dans l'après-midi.

En son numéro de juillet-août-septembre 1955 *l'Initiation* avait annoncé le décès de Jules BOUCHER et rendu un hommage particulier à la mémoire de ce F ⁘ et ∴ dont les travaux ont fait et font encore autorité en France et à l'étranger.

Dans une lettre qu'elle m'adressa le 4 novembre 1955 Madame Veuve BOUCHER avait bien voulu écrire :

« Je suis très sensible et profondément touchée que vous ayez reproduit l'Adieu à Jules BOUCHER dans votre revue *l'Initiation*.

« Vous êtes de ceux qui savent que le Martiniste J.B. et Maçon sincère, même invisible est présent parmi nous.

« Que Dieu le protège et lui donne la lumière qu'il a tant désirée. Car il était bon, juste et désintéressé ; il a souvent été dur avec des personnes sans conscience, il aimait l'honnêteté et la justice ; il avait une grande sensibilité et tenait à cacher ces qualités sous des dehors incisifs, cela est bien vrai. »

Jules BOUCHER

(1902-1954)

⁘ Un groupe (n° 89) vient d'être constitué en Espagne. Il porte le nom de « Pythagore ». Preuve complémentaire de la vitalité de notre Ordre vénéré.

⁘ Le 19 décembre dernier était la date anniversaire de la désincarnation du fidèle ami de PAPUS, le marquis Stanislas de GUAITA. Il quitta notre monde en 1897, âgé seulement de 36 ans. Dans *l'Initiation* de janvier 1898, Paul SEDIR, son Frère et Ami, avait écrit : « C'est dans le troisième volume du « Serpent de la Genèse » que GUAITA s'était d'ailleurs réservé la tâche de sonder les profondeurs éblouissantes du premier Ternaire, mais la Providence n'a pas voulu que de telles lumières nous parvinssent ; respectons l'obscurité mystérieuse de ses desseins. »

Je rappelle que *l'Initiation* d'octobre-novembre-décembre 1970 a reproduit un bel article consacré, par PAPUS, à l'œuvre de réalisation de Stanislas de GUAITA. Cet article avait été précédé par un très complet exposé de BARLET sur son œuvre philosophique. (*Initiation* d'avril-mai-juin 1970).

Le Groupe Martiniste de Nancy (n° 57) porte le nom de « Stanislas de GUAITA ». Une émouvante réunion rituelle eut lieu en juin 1972 au château même d'Alteville où Stanislas de GUAITA naquit, vécut un certain nombre d'années et se désincarna (19 XII 1897). A cette occasion, le Président du Groupe ⁘ Stanislas de GUAITA prononça l'allocution suivante :

« Très Cher Frère Stanislas de GUAITA voici que le Groupe Martiniste qui s'honore de porter ton nom a voulu, en ce jour (25 juin 1972) rendre un solennel hommage à ta mémoire, dans ce château d'Alteville, en présence du fils de ton ami PAPUS. Celui qui a la charge et l'honneur de présider ce Groupe connaît bien ses imperfections, ses lacunes, et n'a pas atteint les hauteurs de la Connaissance où tu étais arrivé. Sache cependant que notre sincérité et notre quête tendent vers l'idéal dont tu fus l'exemple. Car tu fus, Cher Frère, véritablement un « homme des hauteurs » selon l'expression de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, un chevalier du CHRIST. Adepte de la haute Science tu nous éclaires et il appartient à chacun de nous de nous pénétrer de tes enseignements. Nous sommes unis à toi par la chaîne ininterrompue de l'Initiation Martiniste, lien émouvant ô combien !

« Tu fus un semeur et voici qu'à notre tour nous avons la charge redoutable de poursuivre le travail dans la voie que tes FF ⁘ et toi, compagnons de la Hiérophanie, vous nous avez tracée... Puisses-tu accorder à notre Groupe ton aide bienveillante et, en ce lieu même où tu vécus, dans l'émouvant silence de la Nature, nous te faisons témoignage de notre affection et de notre fidélité en l'idéal martiniste.

« Peut-être, en ce jour, le Ciel a-t-il permis que tu sois, à travers les voiles de l'Invisible, tout près de nous, à moins qu'ayant bu le Lethé, tu ne sois reparti, pèlerin de l'Unité, poursuivre ton œuvre, apportant tes lumières à nos frères en humanité, afin qu'il te soit permis de réaliser l'intégration définitive.

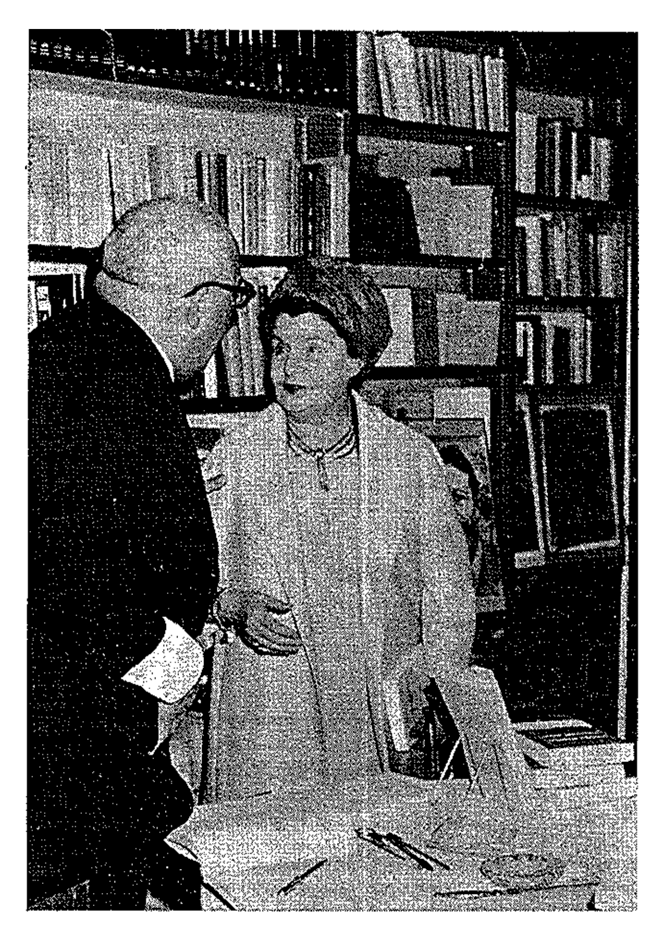
« Durant ton court passage dans la vie terrestre, tu fus incompris par ta famille, mais il te reste notre famille spirituelle qui te demande, bien-aimé Frère, d'accepter cet hommage à ta mémoire, gage de respect et d'admiration pour l'homme de devoir et d'action, pour l'Adepte que tu fus, et pour les enseignements que tu nous as laissés, l'exemple que tu nous as donné. »

● L'Association culturelle et la revue *Atlantis* ont présenté, du 2 au 16 novembre 1974, dans le cadre du « Foyer international d'Accueil de Paris » Arts et littérature d'Esotérisme traditionnel, à savoir : 1) Les Graffittis templiers. 2) Les Templiers hommes de foi. 3) Deuxième après-midi du livre d'ésotérisme traditionnel. Avaient été invités à dédicacer leurs livres : Robert AMADOU, Jean Michel ANGEBERT, Jacques d'ARES, Raoul AUCLAIR, Jean-Pierre BAYARD, Paul BOUCHET, Henri BLANQUART, Jean BRUN,

Eugène CANSELIET, Lucien CARNY, Louis CHARPENTIER, Robert CHARROUX, Marie-Madeleine DAVY, Jacques DUCHAUSSOY, Philippe ENCAUSSE, Raymond des ESSARDS, Henry de FRANCE, A.D. GRAD, Maurice GUINGUAND, Robert HOLLIER, Serge HUTIN, Frédéric LIONEL, Pierre MARIEL, Paul MISRAKI, MERLIN, Régine PERNOUD, Andrée PETIBON, Jean PHAURE, Albert ROUSTIT, R.P. VERBRUGGE, Simone WAISBARD.

Un public nombreux et averti répondit à l'appel de l'infatigable et savant animateur qu'est notre ami Jacques d'ARES. Ce fut un grand et mérité succès.

● A citer également l'activité de notre Frère Joseph MARCELLI (« Félix DEJEANDIEU ») qui a redonné vie à la « Librairie du Merveilleux » fondée, à la fin du XIXe siècle par Lucien CHAMUEL. La librairie du Merveilleux est sise 19, rue Condorcet, 75009 Paris. Tél. : 878-53-56 (métro « Anvers »).



Madame Henri DURVILLE
à l'occasion d'une exposition consacrée à PAPUS, il y a quelques mois, à la librairie du Merveilleux.

A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
pour 1975

POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL

= **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.

= **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1975.

MERCI !

Pour l'année 1975 — 1 numéro par trimestre :

Abonnement normal	**30 F**	**— Etranger ....**	**40 F**

Sous pli fermé :

France	**35 F**	**— Etranger ....**	**45 F**

Abonnement de soutien (pli fermé) .... 50 F

Versements par chèque bancaire, mandat-poste (ou virement postal au compte n° PARIS 8.288-40) à l'ordre de :

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Si vous ne pouvez renouveler votre Abonnement pour l'année 1975, dites-nous la ou les raisons.

Dans toute lettre nécessitant une réponse, veuillez joindre les timbres correspondants ou un coupon international.

Merci.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à **Revue l'INITIATION**
6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE
Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre), à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

Je vous remets	en espèces (*) mandat chèque (*bancaire* *ou postal*)	la somme de ....

(Rayer les mentions inutiles)

		1974	1975
Sous pli ouvert	France	**20 F**	**30 F**
	Etranger	**25 F**	**40 F**
Sous pli fermé	France	**25 F**	**35 F**
	Etranger	**30 F**	**45 F**

Abonnement de soutien (pli fermé) .... **50 F**

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 19....

Signature,

(*) Remise directe et non par courrier, ce qui est interdit par les règlements administratifs.

INFORMATIONS MARTINISTES et autres... (suite de la page 214)

:·: La belle étude consacrée, par Serge Hutin, à « Martinézisme et Martinisme » (*"Initiation* de juillet-août-septembre 1974) a retenu l'attention de nombreux lecteurs, martinistes ou non. Serge Hutin a fait état, à juste titre, de la « Société des Amis de Saint-Martin » dont le siège social est, de nos jours, chez Mme Nicole Chaquin, 86, Bld Barbès, 75018 Paris, qui assure le secrétariat général de ladite société.

Mais la fondation de ce sympathique groupement remonte déjà à un certain nombre d'années puisque ce fut en 1946 que Robert Amadou (qui en est statutairement le président d'honneur *ad vitam*), le Dr. Edouard Gesta et Laugénie de Saint-Yves rendirent ce pieux hommage à la mémoire du « Philosophe Inconnu », notre vénéré Maître. Ce fut également sur l'initiative de Robert Amadou que la société fut réveillée en 1971.

Docteur Philippe ENCAUSSE

SOMMAIRE 1974